

Bibliothèque numérique

medic@

Dariot, Claude. Premier discours de la preparation des medicaments, contenant les raisons pour quoy et comme ilsle doivent estre. Plus y sont accordez les poincts principaux differents entre les Medecins Galenistes, et Paracelsistes : avec la declaration des principes et fondements de Paracelse, par Claude Dariot, natif de Poumarc Medecin à Beaune

*A Lyon, par Charles Pesnot, Avec permission, 1582.
Cote : Académie de médecine D 638*



Académie de médecine
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacadd638>

DISCOURS DE
LA PREPARATION
DES MEDICAMENTS,
contenant les raisons pour-
quoy & comme ils le
doivent estre.

*Plus y sont accordez les poincts principaux
différents entre les Medecins Galenistes, & Pa-
racelsistes : avec la declaration des principes &
fondemens de Paracelse.*

par

CLAYDE DARIOT NATIF DE
Poumaic Medecin à Beaune.



A LYON,
PAR CHARLES PESNOT.

M. D. LXXXII.

AVEC PERMISSION.

DISCOURS
 LA
 MOIS ON N E T
 D'Estienne Tabouret Aduocat à la Cour
 du Parlement de Bourgongne
 sur le present discours.

NEst-ce pas un malheur de veoir par nostre Frãce
 Les esprits tellement pleins de diuision,
 Quo chacun, pour seruir sa propre passion,
 Blasme & reprend autrui d'une sorte arrogance.
 J'ay veu un medecin de brauc contenance,
 Bien encamelotté, blasmer l'opinion
 De ce docte Allemand, parmy sa nation
 Qui monstra de son art la diuine puissance:
 Et ce monsieur enquis, quelle cause il auoit,
 De la blasmer ainsi monstra qu'il ne scauoit,
 Disant qu'un tel autheur il ne daigneroit lire:
 Mais toy mon Darioz, en ce liure scauant,
 Ayant veu Paracelse & Galen plus auant,
 Tu monstres sans raison comme il ne faut mesdire.

Tout en bonté seray.

A MESSIRE GVILLAV-
ME DE MONTMORENCI,
Cheualier de l'ordre du Roy, Ca-
pitaine de cinquante hōmes d'ar-
mes des ordonnances de sa Ma-
iesté, Seigneur de Thoré, &c.



MONSEIGNEUR, puis que
Dieu a créé l'homme capable de
raison & d'intelligence, pour
mettre & faire difference entre
luy & les autres animaux: ce-
luy qui propose & met quelque
chose en auant, sans estre muni de bonnes & fer-
mes raisons, pour maintenir & prouuer son dire,
ne doit estre receu, ni ses propositions approuees,
encores qu'elles fussent en soy bonnes, veritables
& recepuables. Car si celuy qui les propose, n'a de-
quoy pour les soutenir, & ce qui en despèd, il est te-
nu & réputé cōme ignorant (pour ce regard) si ainsi
est q̄ scauoir soit cognoistre par les causes: Telle-
ment qu'avec bonnes & iustes occasions, tel hom-
me doit rougir & auoir honte d'auoir dict & pro-
posé chose, de laquelle il ne scache rendre raison.
Or si quelque fois la raison doit estre recherce, ce

4
doit estre alors qu'il est question de proposer & mettre en auant quelque chose, concernant l'entretien & conseruation de la santé des hommes, ou pour la cure & guerison des maladies & accidens qui viennent l'assaillir, pour couper le fillet de sa vie: Car tous les hommes, notamment les plus genereux (après l'honneur de Dieu, le leur propre, & le salut de la patrie) n'ont rien si cher, ni plus en recommandation, que la santé d'eux & de ceux qui leur atouchent de plus pres. Parquoy d'autant plus qu'ils en sont soigneux, d'autant desirent ils de scauoir & entendre de leur pouuoir, la raison de ce qui leur est fait, proposé & donné pour la conseruation de leur dite santé ou guerison des maladies. Bien est vray que souuent ils ont telle fiance en ceux à qui ils en commettent la garde, qu'ils font tout ce que par eux leur est conseillé, sans s'enquerir ni demander aucune raison. Mais cela se fait seulement de ceux desquels par longue experience, ou par le rapport de gens à ce cognoissans, ils sont desia assurez de leur prend'homme, fidelité, & scauoir. Toutefois, ou il est questiō de quelque chose de grāde difficulté, ou bien qu'on propose chose nouuelle, de laquelle l'usage ne soit pas encores fort frequent: Alors on veut & desire de scauoir & entendre les
les

les raisons de ce qui a esté proposé, afin qu'estans bien examinees, approunees & entendues on en vse plus allegrement, & sans aucune crainte ni doute. Cette est l'occasion pour laquelle i'ay redigé par escrit, ce petit & bref discours, contenant les raisons pour lesquelles les medicamens preparez chimiquement font leurs actions plus promptement que les autres, & ont plus de force, sans faire aucunement violence à la nature de l'homme, parce qu'ayant vnefois receu cest honneur d'estre appelle à vne consultatiō qui se fist en vostre presence pour la cure & guerison de certaine maladie, d'autant qu'on y auoit desia employé tous les remedes desquels on s'estoit peu souuenir, & qui estoient propres à guerir tel mal: le, en montranc disant & rapportant mon aduis, fus d'opinion qu'il failloit vser, non pas de nouueaux remedes, mais de ceux mesmes desquels on auoit vsé au parauant, ou autres de mesme vertu & efficace, & que seulement il les failloit plus exactement preparer, assauoir au lieu de simples decoctiōs & pouldres, qu'il failloit prendre les huilles distillees, & extraire les selz purs & simples, desquels on vseroit au lieu des pouldres. Ce qui n'ayāt du tout esté repproué ni approué des autres medecins; vous incita de me commander

non seulement de rediger par escript mon aduis,
mais aussi d'y adiouster les raisons, tant de mon
dire que de la preparatiõ. A quoy i' obey tost apres,
excepté que n'ay escript les raisons qu'il vous
pleust me demander. Lesquelles pource qu'elles
estoyent un peu longues à desdire, i' ay reservees
iusques à cette heure pour les vous humblement
présenter. Vous suppliam les recevoir & agréer
pour tesmoignage de la fidelle affection que i' ay
vouee à vostre service. De Beaune le 26. d'O-
ctobre 1581.

Vostre tres humble & tres-obeissant
Seruiteur

Claude Dariet.

L' A V T E V R A V L E -
C T E V R B E N E V O L E

S A L V T.



S I D E S le temps que la doctrine de Paracelse a commencé de sortir en lumiere, on eust diligemment consideré ses escrits, & les principes sur lesquels il a basti ses fondemens, & qu'on en eust fait conserance (sans passion) à celle d'Hippocrate & de Galien: on eust possible trouué, que le discord entre eux n'estoit si grand, qu'on en deust venir où on est: & au lieu que la medecine rationale est estimee manquee, elle eust esté plus exaltee & en plus grand pris & reputation que iamais elle n'auoit esté. Mais au lieu de ce faire, pensant du tout abolir & aneantir sa doctrine, plusieurs se sont mis à escrire contre luy (apres sa mort) lesquels au lieu d'apporter quelque profit au public, n'ont apporté que scandale aux Lecteurs: parce qu'ils debatent plus par iniures & inuestiues que par raison: qui n'a empesché les hommes desireux de cognoistre les secretz de nature & la raison des choses de donner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Erasme aussi grand Philosophe & medecin, à tresdoctement maintenu les principes d'Aristote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement reuerlé les principes paracelsiques, que l'experiance que plusieurs voyent

A 4

deuant leurs yeux, qui se font par les remedes, ne donne foy à beaucoup de grands personnages, & n'imprime en leur entendement, qu'il y a quelque chose de bon: mesmes ceux qui les derniers ont escrit contre luy & ses sectateurs, en escriuant sa vie, apres auoir escrit & rapporté de luy plusieurs propos iniurieux, escriuans qu'il a faict des cures presque miraculeuses, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoient) du tout estaindre sa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occasion voire stimulent les hommes à rechercher ses escrits pour essayer s'ils en pourroient tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils sont paruenus à chef de leur dessein, les vns ont gardé le profit pour eux sans en faire part au public, s'excusans que celuy est profane & digne de punition, qui reuelle les choses secretes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprendre riere eux, pour en faire leur profit seul. Les autres n'ont pas du tout caché ce qu'ils y auoyent aprins, & en ont amplement discouru, mais ç'a esté suyuant les mesmes termes sans aucunement esclarcir la doctrine, afin q le public en peust gouter les fruiets. Entre ceux cy, Pierre Sauerni Danois, homme bien versé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres auoir (possible par la frequentation des disciples d'iceluy Paracelse) profité en la lecture de ses escrits, en a escrit fort doctement: & à la mienne volonté qu'il l'eust faict aussi clairement: mais il c'est tellement restraint & assubierty à ses mots & dictiōs, qu'il

9
qu'il desgoutte le Lecteur, qui ia n'en auroit quel
que cognoissance. Puis apres outre la briefueté &
obscurité qu'il tiét à escrire les maladies, il cache
du tout les remedes, du moins il les traite si ob-
scurement, que celuy qui n'aura desia bien leu &
entédu la doctrine de son maistre, se retirera sans
en r'emporter aucun profit. Andernacus aussi c'est
travaillé à l'esclaircir en ce qu'il à peu, & à montré
que les remedes tirez des mineraux estoiet beau-
coup plus fors, & puissants que les vegetaux: Tou-
tesfois il est demeuré en doute de l'usage d'iceux.
Il a bien escrit que le bon separé du mauuais, & le
pur de l'impur, estoit plus louable & salubre, que
tout le corps ensemble: Puis a laissé par escrit
quelques compositions prinse çà & là dans les li-
ures dudit Paracelse, avec la vertu & propriété
d'icelles. Mais tous n'escruient pas proprement, &
n'enseignent comment telle œuvre est familiere
à nature; ni cōme elle en peut faire profit. De fa-
çon que laissant les choses comme en doute, ceux
qui font profession de la medecine Galenique, se
font toujours contentez des remedes accoustu-
mez, & de leurs preparations, sans tascher de les
rendre meilleurs, plus delicatz, & plus salubres.
Quoy faisant ceux qui faisoiet & font profession
de la simple doctrine de Paracelse, & qui suyuent
ses maximes (combien qu'ils ne soyét pas si bien
fondez qu'il estoit, car il estoit versé en la doctri-
ne d'Hpocrate & Galien, ce que iugera aisement
celuy qui prendra garde à ses escripts) vsent touf-

iours de leurs remèdes (qui à la verité sont bons, s'ils estoient donnez cōme il faut) avec lesquels ils font de belles cures: combien que la plus part d'eux n'ayent cognoissance vraye de la composition du corps, ni des causes d'icelle, ni des puïssances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en gros comme on dict) ni des remèdes, sinon d'aucuns qui leur sont familiers, desquels ils ont aprins la preparation, & desquels s'ils estoÿt priez: ou bien que par leur vsage ils ne fassent ce qu'ils desirent: les voila au bout de leur roller: ce qui ne leur aduiendroit pas s'ils estoient bien verfez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon medecin, qui avec ce doit auoir la cognoissance des remèdes, & les sçauoir biē apprester, cōme les artisans font la matiere de laquelle ils se veulent seruir, & leurs instrumens: Autrement à la verité tel Medecin sera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main, pour en bataille combattre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que l'ennemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remèdes par noms seulement, non par la forme & figure apparente, & par effect: Et encores moins leurs preparations, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui bien souuent en sçaura aussi peu ou moins que luy. Et toutefois sans sçauoir si ses remèdes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la fau-

et

te de l'Apoticaire) de son opinion . Parquoy sans
foy contenter du titre de Medecins rationnaux,
ils deuroyent tascher d'auoir la cognoissance de
tous les remedes & de leurs façons & aprest , afin
qu'on cognoisse qu'ils sont vrais Medecins, ayans
la cognoissance non seulement en general des re-
medes, mais aussi en particulier avec leur entiere
preparation, pour apres les mettre en vsage avec
raison selon que le mal le requiert. Car à la verité
(côme a laisé par escript Andernacus) au cômence-
mēt, les maladies n'estoyēt si fortes & difficiles à
guerir qu'elles ont esté depuis & sont encores de
ce temps, parquoy elles estoyēt gueries avec plus
legers remedes. Mais comme le temps va auant
& que le monde s'esloigne de son cômencement
(qui auoit receu & estoit plein de la benediction
du createur) d'autant les choses empirēt, & croif-
sent les maladies: voire (comme à dict Fernel) nou-
uelles constellations amenant nouvelles maladies
plus facheuses & difficiles à guerir : parquoy aussi
on a besoin de remedes plus fors, & qui soyēt tel-
lement preparez (s'il est possible) qu'ils n'ayent
rien qui empesche leur action. Voyant donc la
necessité, & que souuent on nous propose & met
deuāt les yeux les actes des Paracelsistes, qui font
(à ce qu'on dict) de tant belles & si notables Cu-
res: ce qui m'est vne fois aduenu. Et me fut propo-
sé par vne grand Dame, qui m'auoit fait cest hon-
neur de me faire appeller pour consulter avec au-
tres Medecins, pour la cure d'une fiebure double
terce

tierce, de laquelle elle estoit affligee de quelques
teps, à cause des grâdes obstructiôs qui estoient en
son foye & en sa ratte, avec debilitation d'esto-
mach. Apres auoir entëdu d'elle tât le discours de
sa maladie, avec la façon comme elle auoit esté
medicamentee. Et (comme ie deuois) luy auoir
faict entendre tant qu'il me sembloit estre
son mal, que la cause d'iceluy, avec les remedes &
moyens qui me sembloient estre les plus propres
à sa guërisson, (car ainsi elle le voulut sans atten-
dre les autres.) Le soir comme i'auois cest hon-
neur d'estre près de son liët, attendât l'heure pro-
pre & commode pour luy faire prendre son orge-
mondé: elle curieuse de sa santé, parlant & discou-
rant tousiours de son mal, commëça à me dire, q
en Allemaigne il y auoit certains Medecins, les-
quels avec fort peu de choses, qui n'estoyent mal
aisees ni trop desplaisantes à prendre, guërissoyēt
les maladies: voire les plus grandes & en peu de
temps, mesme la lepre, l'epilepsie, & autres de fort
difficile guërisson: & disoit que cela se faisoit par
le moyen des distillations, ce que ie ne croyois
pas ayant aprins q la lepre confirmee, l'epilepsie
enueillie, la forte apoplexie, les ydropisies sont
fort difficiles à guërir, principalement les trois pre-
mieres, encores que ie n'ignorasse pas la vertu
des distillatiôs pour les auoir veu practiquer tant
à Montpellier, qu'autre part. Et pour auoir veu
l'effect de l'huile d'Anis que i'auois donné moy-
mesme à vn affligé de la Colique venteuse qui fust
incon

incontinent gueri. Toutesfois fondé sur la doctrine de noz anciens ie ne pouuois imprimer en ma teste que telle chose se peust faire si tost, & aisement. Et toutefois ie le dissimulois sans apertement contredire (pour la reuerce que luy deuois) sinon que luy remonstrois, la difficulté de la cure de telles maladies, principalement quand elles sont enuieillies, a cause de la rebellio, & force de la cause qui les auoit excitees. Disois ie bien que l'Epilepsie aux enfans se guerit aisement, voire se guerit par nature au changement de l'age; Et quand à la lepre q' i'en auois gueri moymesme en la ville de Seurre. Mais qu'elle n'estoit inueterée. Comme aussi i'auois gueri plusieurs enfans epileptiques, mais que c'estoit au commencement. Et que si ainsi elle ne se guerissoit, ou par la mutation de l'age, elle estoit incurable. Par ces propos, & au regard de ma contenance, elle cognut que i'estois de ceux qui ne croyent pas legerement: Et commença à me dire, que i'estois incredule, mais qu'elle auoit bien appris que ce qu'elle m'auoit dict estoit veritable, m'admonestant de scauoir, & descouurir que c'estoit à fin de m'en seruir cy apres. Ce qui fut cause que le lendemain apres que les autres Medecins mes freres & cōpaignons furent arriuez, & que nous eumes consulté ensemble & deliberé, ce qui estoit propre & conuenable pour la guerison de ladicte Dame luy ayant fait rapport de la conclusion: i'accostay le plus ancien que i'aperceue estre homme docte & curieuz

rieux pour luy communiquer ce dont elle n'auoit parlé la nuit precedente, le priant de m'en discourir & apprendre ce qu'il en scauoit: ce qu'il m'accorda fort librement, qu'est qu'il me nomma l'Auteur de ces remedes, assauoir Paracelse. Ce que ayant aprins, incontînât ie mis peine à recouurer tous les liures dudict Aueur qui me farent possible. Les ayant (qui fust bien tost apres) ie commençay à les veoir & lire, où au commencement ie me trouuois fort estonné: mesme voyât qu'il blamoit fort la doctrine qu'il auoit aprise, & n'entendant quasi rien en la science, ie fus quasi prest à ietter les liures au feu. Toutesfois parce que autrefois ie auois veu quelques liures anciens escripts à la main qu'on disoit estre liures de philosophie, lesquels à mon aduis i'auois leu des mots & termes semblables à ceux desquels vse Paracelse: ie repris courage, & me proposay de veoir entiere-ment tout ce que i'auois de ses œures (ou bien qui sont inscrits de son nom) esperant que par la lecture possible l'un feroit entendre l'autre. En quoy ie ne fu trompé: Et commençay de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit ce que les premiers auoient caché; mettant en vsage pour la guerison des malades, ce que ses deuançiers approprioient à leur pierre philosophale. Et ay de peu à peu cognu, que quelque chose qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprinse de Gallien, neantmoins qu'il guerit les maladies par sa metode, ayant seulement changé les noms, pour tout expres rendre

la doctrine obscure, & admirable: ce qu'aïsement
cognoïstra celuy qui voudra diligemment voir les
liures de chirurgie. En vne chose il differe princi-
palement, assavoir en ce qu'il vse presque touf-
sours des mineraux, qu'il apreste diuersement, cō-
me il l'a aprins en l'eschole, & aux liures des alchi-
mistes: & les mineraux, & les remedes composez
d'iceux, sont beaucoup plus puissans que les ve-
getaux ny animaux. Parquoy estans bien aprestez,
ils guerissent plus soudainemēt. Ayāt dōc recueilly
ce peu de cognoiffance, i'estois en attendāt, & de-
sirois que quelqu'un bien affectiōné à la medeci-
ne, & au public, mist la main à la plume pour l'es-
claircir d'auantage, & faire que les remedes fussent
mieux cognus, & publier pour le bien des hom-
mes: Mais voyant apres auoir long temps attēdu
qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bon essient, Et
qu'on demeueroit tousiours en opīnion que Paracel-
se, & ses sectateurs, renuersoient toute la doctri-
ne de Galien & ses fondemens, qui empeschoit,
& retardoit plusieurs studieux en la medecine, de
la lecture des liures dudict Paracelse; rellemēt que
par ce moyen telle science, & pratique demeu-
roit particuliere à aucuns, qui la practiquans pen-
soient estre seuls. De quoy estāt ialoux, & desirant
profiter au public i'ay mis en auant ce petit d'is-
cours, auquel ayant essayé d'apointer ce discord,
i'essaye de montrer la familiarité de ses remedes
auec la nature de l'hōme: Ce que i'ay fait à fin de
soliciter à mieux faire, ceux auxquels Dieu a plus
distri

PR EFACE

distribué de ses dons, & graces, pour les employer à son honneur, & gloire, & au salut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, côme de bon cœur ie declare, & presente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre: A fin que cy apres puissions monstrer (à ceux qui se disent sans medecins, n'en ont toutesfois gouteré les principes) que sçauons donner les remedes à propos, selon que les maladies sont aisees ou difficiles à guerir: Donnans contre les legeres maladies, remedes legers, & simples, tels que sont ceux desquels auôs accoustumé d'vser; & cõtre les fortes, & de difficile cure, les plus fors, & puissans, a prestez conuenablement rât au respect du mal, q̄ du corps affligé: sans en vser temerairement ny a l'adueture, & sans cognoissance de cause. Au reste ie ne doubte pas qu'aucuns, estans mal contans, me pourrõt blasmer de ce qu'ay essayé d'esclaircir cette doctrine: & autres de ce que n'estant du tout cõtraire à la doctrine de Paracelse, ie n'aquiesse pas à leurs volontez, mais le bien public m'est plus recommandé que chose aucune, apres l'honneur de Dieu. Parquoy sans auoir esgard à la durté, & rudesse de mon stile (que ie te prie d'excuser, ayant esgard à ma bonne volonté, qui est de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medicine) reçoÿ de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te presente: Esperant, aduancer l'ouirage, moyennât qu'il plaise à Dieu (en me continuant la vie) me donner le temps propre, & commode. A Dieu de Beaune le 26. d'Octobre, 1581.

P R E F A C E

PREFACE.

VOYANT que ceux qui font profes-
 sion, non seulement des sciences, mais
 aussi des artz, tant liberaux que meca-
 niques, se travaillent iournellement, à
 enrichir, esclarcir, embellir, & redre chacū le sien
 à la perfectiō desirable: de sorte qu'il semble qu'en
 ce tēps tous en soyēt là paruenus. Desirāt apporter
 du ralāt qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque
 chose à celuy auquel ie suis appellé (assauoir la
 medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu,
 pour la conseruat' on du genre humain) y voyant
 vn grand discord, pour le regard de la partie acti-
 ue qu'on nomme pratique, touchant les remedes
 & leurs preparatiōs, en quoy consiste vne neces-
 saire importance: le seay assez que cete partie est
 mise à mespris auourd'huy, voire, reiettee par
 vne grand partie des hommes doctes, & qui ne se
 paissent de simples opiniōs, ains de raison. Car ils
 recoiuent bien la naturelle partie de la medecine,
 & neantmoins pour l'incertitude des effecty des
 medicaments, n'en peuuent approuer l'vsage. Ains
 enseignent, le meilleur estre de n'en point vser du
 tout. Voyant donc, qu'on n'est pas bien d'accord,
 touchant la preparatiō d'iceux: P'ay choisi cete
 partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à
 Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que
 long vsage, & experience. Le fondemēt de ce dif-
 ferent, depend d'vne maxime receue, entre tous
 raisonnables medecins, comprenant leur deuoir

B

& office. Assauoir qui doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudeinement, & ioieusement, ou avec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Cette maxime a excité les hommes vertueux, a chercher le moyen, de tellemēt aprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudeinement, pour remettre bien tost le malade en sa santé premiere: Et ce sans porter aucun dōmage ny nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomac, ne le trouuillant pas à faire ce que nous deuous faire pour luy: Imitant en ce les deuanciers, qui (cōme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoient de viades crues, experimenterēt qu'elles estoient cause de beaucoup de maladies, prendrent de là occasion de preparer leur nourriture, façon qui à tousiours cōtinuē iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster pour tant plus & mieux soulager nature. Dauantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a tasché, de les rendre plus gracieux; pour atteindre au vray but de laditte maxime, comme i'essayray de monstrer cy apres. Or de ce est aduenue la diuersité, & le differēt. Car comme de tous tēps les hommes plus curieux de la cōseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoyent, & estoient cause de la mort, ont cherché, & fait ce qu'ils ont peu pour les empescher, & chasser du corps: mesmes les plus sages, &

meux

mieux instruits, se sont diligemment enquis, recherchant le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres avoir fait mesme recherche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle santé. Les uns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tât d'Hippocrate, que Galien qui, apres ledict Hypocrate à voulu reduire la medecine en art: & a montré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre elemens, desquels (proportionnement mellez) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps avec les quatre humeurs. Ioinct que de la mixtion des elemens surviennent les temperamens, & d'iceux les facultez: en fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions, & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition: de la prenant fondement leur, de la cure & guerison des maladies par leur contraire. Depuis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes; qui peussent guerir les maladies, plus soudeinement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier rang entre ceux cy, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrier, que comme toutes les facultez des medicamens, sont contenues és di-

uerfes substances d'iceux: auffi que telles substances au corps, font cause de la fanté, pendant qu'elles demeurent ioinctes & vnies ensemble. Mais, des q' l'vne d'icelles se desioinct, & separe des autres qu'il appelle exalter: Lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit les actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal certe part, où telle substance est desunie des autres. Et de la a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excréments qui prouennét de ce qu'on prent, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage ou air. Et ayant ainsi distribué, & diuisé les maladies, & accidents qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms à sa volonté autres qu'elles n'auoient parauant. Puis a establi la façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle: Appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De la viét à conclure que les maladies sont medicamentees par leurs semblables, comme plus amplement cy apres sera déclaré. Voyla dont est venue la querelle, & le different qui est départi en cinq poincts: A sçauoir en la cognoissance de la cause des maladies: La diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms: La façon de guerir: Es substances des corps qu'il appelle principes d'iceux: Et la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicaments. Quand aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir avec

ausc l'ayde de Dieu, lors que ie traiteray de la generation des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: Et traiteray seulement pour cette heure, en brief, & le plus succintemēt que ie pourray, les trois derniers, encōres que ma deliberation fust autre: Mais voyant la necessitē, & que beaucoup de maladies demeuroient incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deument aprestez: Je me suis aduancē, pour le bien & vtilitē publique: Ayant pitie de tant de patures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contrainct, s'ils sont patures les laisser, & attēdre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à la grande honte, & vergoigne des medecins qui en ont eue le soin, se trouuent quelquefois en la cōpagnie ou rencontre de quelque distillateur empiric qui les guerit: Ou bien s'ils ont moyen de se faire traiter, & soulager, on continue les remedes, & des peris on vient aux plus grands, cōme aux potions de gaiat, ou racine d'eschine, ou, zarcepareille, l'vsage desquels on appelle diette: Lesquels remedes profitent souuēt aussi peu que les autres: Parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales. Et bien souuent sans estre assurez du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allez ou qu'on y a portez; Desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raportē, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en

P R E F A C E.

auoyét porté. Ce qui aduict, non par l'imbecillité du remede: Car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se treuve point d'eau minerale, n'y bain naturel qui soit simple, & qui soit meslé d'un seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'une qualité seule: Ains au contraire par ce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux rapportent la qualité, & vertu, bien souuent ce qui guerit un mal, empire l'autre: Et n'est pas aussi que celuy qui est bien versé en son art, ne sache la propriété, & vertu particuliere, tant des mineraux que semimineraux: Mais par ce qu'a faute d'estre exacte ouurier, & diligent obseruateur és distillations, on n'a pas entiere cognoissance, des mineraux qui sont meslez par telles eaux, soyent chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à qu'elles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois profitables à cent, deux cens, ou plusieurs personnes qui ne seront attaincts d'un mal auquel elles seroyent contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'une diuersement esmeue fera diuers effects) une maladie provenant de la mesme cause qu'une autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'un particulier accident, qui sera aduenu à celuy qui est affligé de
cette

cette maladie, s'il vſe de telle eau, au lieu de guerir il se met en danger de sa vie. Et pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont melées de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'emerande, beaucoup ou peu, sont fort contraires, & perniciosés à ceux qui ont esté affligez de la contagion venereique, comme pourroyét estre celles de Spha, autrement tréssalabres. Et pour cette raison il seroit tresexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animaux que minéraux, en faceur aussi la preparatiō, afin de se preparer, des remedes à l'imitatiō de nature, tels qu'il cognoistra estre commodes, & requis pour la cure, & guerison du malade, qui s'est adressé à luy, pour recevoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, j'ay travaillé autant qu'il m'a esté possible, à descouurer les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulement cognez par ceux qu'on appelloit alchimistes: entre lesquels, Arnault de Ville neuve doctre, & expert Medecin a tenu rāg honorable, ayant veu, & descouvert les secrets de Hermès trismegiste, de Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouvert çà, & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secretes les choses plus exquisés. Apres luy, Remond Lulle en paroles couuertes a vrayemēt escript la preparation de plusieurs medicamens, & monstre la façon d'en tirer la proprieté & vertu. Depuis, & apres aux nostre Paracelse, grand Medecin, & expert

Et encore il tire de quelq. l'imp

Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurciment, à cause de l'enuie qui luy a esté portée par les ennemis de la science: les appliquant à la guérison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le travailler, & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escrire ses secrets plus clèrement. Peut estre que l'ayant fait, nous ne fussions en peine de chercher, & descouuir les secrets de nature, qui estoient véritablement cognez des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Cette mesme science n'a esté du tout incognee à Jean Mesué, comme il appert en plusieurs endroits de ses escrits. Et recentemente a esté cognee de ce grand personnage Ferné: comme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure *De abditis rerū causis*, & en son liure *De spiritu & calido innato*. Et de mon tēps ay veu à Mōtpelier (viuās Messieurs Rōdelet, Saporite & Schirton, doctes Medecins) les Docteurs medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & gommés diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rōdelet (des premiers de son temps) & Saporite. Des ce temps là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucuns l'ont fait en sorte que ceux qui lisent leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sōt instruits, à peine en pourront ils tirer quelque fruit. Et
qui

qui pis est, la verité n'i est escrite seule & simple, ains est meslee des choses inutiles & superflues: de façon que si on se vouloit ingerer à pratiquer leurs escrits, on se trouueroit tant trompé, qu'on seroit contrainct de ietter les cartes au feu (comme on dict) & tout quitter. Jean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doyuent beaucoup) en ses liures qu'il a inscripts de la vieille & nouvelle medecine, a recueilly ça & là des receptes de Paracelse qu'il a inserces en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparation & vertu des vegetaux. Doncques pour en esclarcir l'usage, apres que j'auray traicté des trois poincts promis, j'essayeray d'escire à la verité sans aucun meslinge & desguisement la façon d'en apprester aucuns selon que moy-mesme l'auray fait & experimenté.

B S

De la façon & raison de guerir.

CHAPITRE I.



UN DES poinçts de la querele qui est entre les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hippocrate & Galien: & ceuz qui sont venus depuis, est en ce qu'Hippocrate en son liure des vents ou flatuosittez, apres auoir monstré que la medecine est selon nature, dict, *Tá vaxia tōp' vaxiōn isip' iñuata.* c'est à dire, Aux choses qui sōt cōtre nature, leurs cōtraires sont medicamens ou remedes. Et Paracelse avec ses sectateurs dict, les semblables sōt medicez par leurs semblables. Ces deux maximes en apparence routes diuerfes & cōtraires l'vne à l'autre, sont toutesfois semblables, qui vouldra diligemment cōsiderer les escripts des vns & des autres, & trouuera on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il ya quelque contrarieté, elle sera plustost en parolle qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reiecter les Paracelsistes, avec leurs remedes pour quelque apparence de contrarieté. Mais il falloit diligemment cōsiderer leurs remedes & veoir s'ils estoient fondez en raison, ayant esgard au salut des hommes, pour lesquels (eu partie) Dieu nous ayant faict naistre, nous a colloquez au milieu de ce grād theatre

vniuersel.

vnuerfel: Afin qu'ayant concilié les opinions, on eust procedé plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparations: Dequoy vn nombre infini de personnes eussent ressenti grand soulagement, & l'art de medecine, avec ceux qui en font profession eussent esté plus honnorez. Ne scait on pas que les hommes sont imparfaits, & qu'estans tels ils nepeuent auoir la cognoissance de toute chose. Nous voyons mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soyent prinſes & dependent de la loy diuine, qui est par la grace de Dieu demenree, & a esté preseruce par escrit iusques à present: neantmoins on est contrainct iourtellement faire de nouuelles ordonnances. Ce n'est pas que le premier & grand Legislatteur ne cognust bien toutes choses: mais les hommes desquels il s'est serui pour ministres sont tous les iours à apprendre: & ne scaurôt iamais la perfection d'aucune science, ni art quel qu'il soit. Parquoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'asseure que ceux qui plus diligemment & avec la crainte de Dieu exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à apprendre, & se trouuent ne rien scauoir. Quoy disans ils seront freres & cōpaignons du grand philosophe Socrate, qui disoit scauoir vne chose, Qu'est qu'il ne scauoir rien. Je ne veux pas dire que plus vn homme estudie, plus il soit ignorât, mais que plus il estudie & cherche de cognoistre, plus il cognoist

28 DE LA FACON

cognoist & voit des choses à apprendre : & qu'il ignore plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est, que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel n'a iamais parfaicte & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais qu'estant despoillé d'iceluy, son ame ne iouisse de la bien-heuteuse vision du createur, & ait la compagnie des Saints Anges. Quant donc Paracelse dict, que les semblables sont guetis par leurs semblables. Il ne cōtrarie pas à la sentence & maxime du tresgrand Hippocrate, ni mesme à l'opinion de Galien, car il n'a esgart aux premieres ni secondes qualitez, ains seulement aux substāces & vertus, comme on le voit au dix-huictiesme chapitre du premier traicté de la deuxiesme partie de sa grad chirurgie & ailleurs, ou il monstre que le feu & l'eau sont contraires en vertu, mais que ce n'est pas par la froidure que l'eau esteint le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide: que le trop plein ne doibue estre vuidé, & le trop vuidé rempli, le bossu redressé, & le separé conioinct (s'il est tellement contre nature, qu'il offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens; Et n'y a iamais pensé Paracelse. Mais quant aux qualitez, il en faict si peu d'estat (parce qu'avec Hippocrate, il les appelle sans puissance) qu'il n'y donne quasi aucun remède: Sinon aux inflammations qui suruiennent aux tumeurs ou aux playes: ce qu'il faict

faict non pour le regard de la trop grãde chaleur, mais ayant esgard à defendre nature des accidens qui la pouroyent empescher en ses actions. Et se contente de donner remede aux substãces, qui estans cõtenuës au corps & esmeues, sont causes de ses qualitez excessiues, se souuenant que les remedes sont deus aux causes conioinctes, non aux maladies. Nous disons qu'ayant osté la cause, l'effect cesse: comme quand Hippocrate au liure *De flatibus* dict, la faim (qui est proprement vn sentiment, que la nourriture defaut) estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne maladie elle doit estre guerie & ostee, ce qui se fera par son contraire, assauoir puis que le corps est vuide, il demande estre rempli: Mais la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle & telle q̄ les parties du corps la demandent, & partant veut estre restauree par la nourriture. Voila cõment tel mal est guery par son contraire. Et la substance perdue, restauree par son semblable. Il appert donc que le dire de Paracelse, ne contrarie aucunement à la sentence d'Hippocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est cõttaire à euacuation: de mesme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la demandent. On scait assez que chacune chose est conseruee par son semblable, & destruite par son contraire. En la solution de continuité l'vnion est requise, mais qui la fera? Nature avec son instrument, que Paracelse appelle le bau

10 DE LA FACON

Baulme & mummie de Paracelse, quoy.

le baulme, & mummie. Qui n'est autre chose que la pure substance de l'humeur radical siege de la chaleur innée & des esprits, instrumēt commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel comme il appert en sa naturelle partie de la medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu presque recognoistre autre chose que ce mesme qu'auons dit. Puis dōc que cest nature, par le cōsentemēt de tous les raisonnables medecins, qui guerit par son instrument, il s'ensuit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substāter ce baulme de nature, & ce avec & par son semblable, puis il reuinra la partie diuisee. Voire que si la chair est ostee & perdue, nature mesme la r'engendrera, pourueu qu'elle soit entretenue par son semblable interieurement, & exterieurement: avec ce qu'elle soit defendue des accidens qui luy pourroiet suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrāt exciteroit douleur en separāt les parties cōiointes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy maistre Iean Argētier tresdocte medecin rationnel, en son commentaire sur l'art medicinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraiche: Assauoir par linges mouillez en icelle, puis appliquez sur la playe & souuent changez: D'autāt qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche

che l'humeur fercus, acré & picquant, qui fort de la playe: & par ce moyen demeure ladicte playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettoyée par le linge souuent trempé en l'eau fraiche. D'auantage, la fraicheur de l'eau defend & garde nature en la partie offensée, empeschant toutes desfluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir ausdictes parties offensées, à cause de la douleur, qui a esté excitée par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que s'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruptiō, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: il le faut entretenir & substantier par choses à luy familières & semblables & propre à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dict que les semblables sont gueris par leurs semblables, il entend qu'une substance malade, est guerie par son semblable: affauoir la substace qu'il appelle sel, par son seblable: le soulfre par son semblable, & le mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuées es trois substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deuidictes au chapitre suyuant) desquelles sont com
posez

posez les corps, & aux superfluitéz excrementueles qui prouiennent du boire & du manger. Et appelle les maladies qui prouiennent du soulfre allumé, sulfureuses, comme sont routes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitées par les selz, cōme sont route sorte d'ulceres & gratelles, il les appelle salees ou nitreuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluitéz excrementueles. Il dict dōc que le soulfre allumé doit estre gueri par le soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soulfre allumé au corps, assaioir la fiebure (si tel feu est vniuersel & aye prins son commencement & fondement au cœur (il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose soit liqueur ou sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les ulceres qui sont excitées par le sel (car il n'a riē en nature de corrosif qui ne soit sel) doiuent estre gueries par les selz: mais si on regarde la fin à laquelle il tēd, tels selz sont contraires à celuy qui a excité le mal & au mal mesme, car ils sont incarnatifs & consolidatifs tels que sont l'encens, le mastic, la mirthe, l'aloës & autres semblables. Dōt il appert qu'il appelle sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur, comme sont tous les sucz d'herbes & arbres

Qu'est
ce que
sel à Pa
racelse-

arbres deseichez. De mesme il guerit les maladies mercuriales ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Semblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauer, & de toutes sortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, ensemble de la colique & autres maladies qu'il appelle tartareuses, il les veut guerir de mesme & medicamenter par leur semblable: & appelle le calcul & pierre Tarrre, non que ce soit tarrre semblable à celuy qu'on appelle vulgairémēt ainsi qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau dans lequel est mis le vin: mais parce que comme celuy est acre, picquant & corrosif, ainsi est celuy du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auātage il s'engendre au corps & se separe de son suc en son temps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, cōme faiēt celuy du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligez, & qui donnent beaucoup de peines & facheries au Medecin qui est appellé pour les solliciter & secourir, sans que pour cela bien souuent il en r'emporte l'honneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn avec les mesmes remedes deuement preparez fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc cette maladie tarrre ou tartareuse pour monstrer & enseigner

C

le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cherché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux, & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres, engendrees & coagulees au poulmō, au foye, en la vessie du fiel, en l'estomac, aux intestins, aux veines, en la teste, (cōme la pierre qui se trouue en celle des escreuilles d'eau douce au mois de may, & en celle des limasses) aux Roignōs, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la Pierre iudaique, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux, les racines de Brusq, D'althee, de Perfil, d'Ache, & autres, cōme les feuilles & semences des moindre Polygonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preservation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres & apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes & les rendre en leur premiere & non plus coagulable matiere, comme nous le monstrerons cy apres: avec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser que Paracelse ait voulu tout renuerser ce dessus dessous: voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces, ni dire que ce qui a causé le mal, doibue estre entretenu & accru: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu.

pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne: que ce qui chasse le mal luy fait violâce, & celuy qui fait violâce à vn autre est cōtraire à celuy à qui il fait violâce. Parquoy puis q̄ le remede chasse le mal, il est cōtraire au mal: mais cōme le remede est contraire au mal, aussi est il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il estoit cōtraire en chassant vn mal, il en fust citeroit vn autre. En ce qu'on veut cōseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire cōme en vne republicque (il me sera permis d'vser avec Hippocrate de cōparaison) ou il aduient qu'aucuns des habitās s'esleuās les vns contre les autres estās les plus fors & prests à ruiner le parti cōtraire & plus foible: Celuy qui tiēt lieu de magistrat, vouldra maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyē celuy qui se vouloit esleuer soit retenu en son debuoir, & que toute chose demeure en son estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant du tout desbordé & peruertit: par son auctorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'adient il se contētera de rendre le parti foible, egal à l'autre & non plus fort, craignant qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire le premier. Ainsi au corps, s'il adient maladie en l'incēperature, & qu'elle soit par vn excès de chaleur laquelle l'hors sera appellee fiebure: Le froid

qui est rendu le plus foible doit estre fortifié afin de retenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps qui estoit offensee par cest excès de chaleur soit remise en son naturel. Et pour ce faire il en faut chercher les causes: assavoir si cette chaleur à point esté excitée par les causes externes, qui puis apres ont esmeu & excité les internes, & ont empesché la transpiration, à cause dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est allumée au corps & rendue plus grande. Et s'il y a obstruction aux parties internes, elle est faite par substances qui sont ou en trop grande abondance, ou bien elles sont crasses, visqueuses & gluantes (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) qui estoupent & bouchent les orifices des veines & artères: tellement que par ce moyen la chaleur ne transpire pas librement, & ne peut recevoir l'air accoustumé, à cause dequoy la fiebure est excitée: & le plus souuent avec ce les humeurs non naturelles (qu'il appelle aussi tartareuses) se viennent à esmouuoir tout ensemble, qui sont aucunes fois reiettes par vomissemens, & autres fois par flux de ventre. On voit que les obstructions sont causes de cette excessiue chaleur, c'est à dire de la fiebure. Parquoy puis que la cause perseuerant le mal ne peut cesser: la chaleur cause prochaine & immediate de la fiebure ne peut estre ostée que les obstructions ne soyent ouuertes, & que la chaleur ne transpire, mais elles ne peuuent estre ouuertes

uertes que le corps ne soit repurgé de ses mucilages tartareuses, ou humeurs nō naturelles. Si tant est que les signes & indices manifestes d'impurité & trop grande abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce point) auant que faire autre chose le corps en sa naturelle proportion, ostant l'impurité superflue par médicament à ce propre & conuenable, tel qu'il sera descript (s'il plaict à Dieu nous dōner la vie) au traicté de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obstructions pour les ouurir avec propres médicaments qui sont appellez semblables parce qu'ils se reduisent en substāce telle que faict celle qui faict lesdictes obstructions, comme a esté dict cy deuant. Apres faut nourrir & fomēter le froid, qui est assailli & combatu par le chaud, ce qui se fera par soulfre froid & propre à esteindre ce feu. Voila comme Paracelse entēd que les semblables sont gueris ou medicez par leurs semblables: car il enseigne par tout qu'il faut oster les impuritez superflues auant que medicamenter les substāces, puis de là il enseigne qu'il faut corroborer nature. Pour preitue plus ample si on prend garde aux remedes desquels il vse en la cure & guerison des maladies, on ne les trouuera en rien differans des nostres, excepté en la preparation; car en la cure des tumeurs, playes & vlcères, il garde la methode mesme enseignee par Galiē, excepté le changement de parolles: & n'est en rien differant (ou peu) aux autres choses. Vray est que comme il a

cogno les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens: il en vse aussi plus souuent, les preparant diuersement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuersité de quelque sentences, qui semblent contrarier à celles d'Hippocrate & Galien (& ne le sont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudict Paracelse, mais plustost s'en faut seruir pour en tirer le suc & la moelle, afin d'estre methodiquement & raisonnablement appliquees au salut & à la santé des malades. Erasme docte Medecin Allemãd & grand Philosophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) essayé de renuerser & destruire les principes dudict Paracelse, loue & aproue la preparation des medicamens, & desire que quelqu'un bien exercé aux distillatiõs se donne la peine d'en recueillir des anciens: (comme a fait ledict Paracelse) la vraye & entiere preparatiõ, & la redige par escript sans aucun fard ni troperie, afin qu'apres les Medecins en puisent vser au besoin & à la necessité. Et seroit ce beaucoup plus louable q' apres s'estre amusé à inuectiuer contre luy, sans aucũ fruit, en fin (pour ne l'auoir entendu) tomber en faute comme il a fait le voulant reprendre, en traictãt la cure & guerison de la goutte, faisant parler son Furnius, qui pour n'auoir pas entendu qu'il vouloit dire quand il escript *fiat a-persio, idque alkali spirituum*, a luy mesme escript bien au long & doctement, ce qu'a fait Paracelse en peu de parolles, disant, qu'il faut purger le corps

corps vniuersel, ce qu'il veut estre fait avec le secret Corallin (que Abodestin a mal interpreté taincture de coral) repeté six ou sept fois par intervalles. Puis s'il reste quelque chose, tant pour l'oster que pour euacuer l'humeur conioinct à la partie offensee, il veut qu'on applique vn caustic qu'il enseigne deuoir estre fait par le sel des choses que les Alchimistes appellent Esprits : assauoir l'arsenic, le mercure, le sel armoniac, & le soufre. A la fin il dict qu'il faut cōsolider & fortifier la partie à fin q̄ la guerisō soit parfaite, & que le mal ne retourne plus: qui est cela mesme que ledict Erasme a escript, & ce que la raison enseigne deuoir estre fait, pour la guerison de cette maladie. Parquoy ayant allez discouru sur ce poinct nous traicturons le fuyuant; renuoyant celuy qui en voudra veoir d'auantage au traicté de Seuerin Danois; *De curandi rations.*

*Des substances dequoy tout corps
est composé.*

CHAPITRE I.



EST VNE Sentence veritable, que tout corps est composé de ce en quoy il se resoult. Or est il ainsi que tout corps se resoult en deux liqueurs, l'vne desquelles est aqueuse; & l'autre oleagineuse: & en vne substan-

40 DES SVBSTANCES DEQVOY
ce seiche. Laquelle se diuise de rechef en deux, a-
fauoir en sel & en terre morte & inutile, sinõ que
estant pressee par la violence du feu elle se torne
en verre, qui est la derniere matiere. La substance
aqueuse se trouue diuerse & double aux corps qui
ont vie, soyent plantes ou animaux: car en iceux
il y a vne humidité nourriciere qui est abondante,
& qui est celle qui se separe incontinent, que le
corps qui la contiët est exposé à la chaleur: ce qui
se void au bois verd mis au feu, lequel reiette cët-
te humeur aqueuse partie par les bouts, partie en
vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'est
seulement propre aux corps qui ont vie: mais aussi
à ceux qui n'ont pas vrayemët vie, cõme sont les
metaux, de mimetaux, & les pierres: Telle humeur
est celle visqueuse & gluante qui tient les parties
terrestres ioinctes ensemble. Cette humeur tena-
ce & gluante, n'est du tout priuée de substãce olea-
gineuse, car autrement les parties terrestres qu'il
tient ioinctes ne pourroyent estre separees par la
violence du feu qui doit brusler & cõsumer toute
l'humidité qui y est, ce qui ne se peut faire sans
substance oleagineuse & grasse, d'autãt qu'il n'y a
autre chose qui puisse concepuoir le feu: Mais tel-
le substance est crasse, à raison de quoy elle ne
peut estre enflammee. Telle humeur est celle qui
tient le charbon du bois ensemble, apres que le
feu a faiët exaler l'humeur nourriciere, & a con-
sumé la substãce oleagineuse inflammable. Icele
humeur demeure toujours comme faiët aussi le
charbon

charbon sans flamboyer, iusques à ce que par la force du feu petit à petit elle soit consumée: & lors la terre ou substance terrestre est reduite en cendre. Cette mesme humeur aux pierres & metaux, tient de mesme leurs parties assemblees, iusques à tant que par la calcination elle soit consumée & du tout seichee. Ces trois premieres substances, ont esté appellees par Paracelse, Mercure, Soulfre, & Sel: disant que tout corps est composé de Soulfre, Sel & Mercure, les appellant principes de nature. Quoy disant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Aristote a appelle Matière, Forme & Priuation: Ni pareillement nier que les corps soyent composez des elemés, & que iceux n'entrent en la composition des corps, principalement de ceux qui sont de parfaite mixtion: car s'il n'en fust esté asseuré, & en doubtant eust voulu réuerfer tous les principes de philosophie (comme aucuns croyent) il n'eust pas escrit vn liure particulier de la separation des elemens, auquel il enseigne à separer les quatre substances d'vn corps plus aprochantes & plus retenans la qualité de chacun elemét particulier. Mais il dit bien avec tous les Philosophes, que les elemens que nous voyons & sentons ne sont les vrais elemens, ains corps composez, & receptacles des semences tant des maladies qu'autre chose (à raison dequoy il les appelle matrices & receptacles des semences:) autrement s'ils estoient simples &

42 DES SVBSTANCES DE QVOY

vrais elemens ils ne seroyent pas subiects à corruption, comme ils sont. Et n'en ont aussi que les Sel ; Soulfre ; & Mercure (qui est l'argent vif) vulgaires, soyent principes des corps, & que les corps soyent formez & composez d'iceux. Car au contraire il enseigne que chacun d'eux est composé de ses mesmes substances, chacune propre à la composition de son corps. Mais il a ainsi appelé ces substances par similitude & comparaison, appellant Mercure la liqueur aqueuse qui se separe du corps & s'esleue en vapeur à la premiere chaleur qui suffit à faire esleuer & sortir quelque chose du corps exposé à icelle. Parce que le mercure ou argent vif est l'eau des metaux ; qui entre en leur composition ; & qui s'en va incontinant & s'esleue en vapeur, estant exposé au feu & eschauffé. Pareillement il appelle Soulfre la liqueur oleagineuse, qui est ce qui brusle & reçoit le feu qui brusle & consume le composé, à la similitude du soulfre qui est & croit au ventre de la terre, seul propre à cest effect : & non autre chose : de sorte que tout ce qui brusle est soulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appelle aussi Sel, la cendre qui demeure apres l'exalation & separation tant de l'humour aqueuse qu'oleagineuse : A la similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (comme le sucre) que celuy qui se faiet d'eau salee, soit de la mer, des puits & fontaines salees, qui se fond & resoult en eau estant en lieu froid & humide,

humide, ou bien meslé avec l'eau. Mais estant exposé aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retorne en substance seiche & solide : Ainsi en est de la cendre qui tient le sel, car elle l'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le sel qu'elle contient: (car ce n'est tout sel comme ia a esté dict) se dissout & conuertit en eau, meslée toutefois & incorporee parmi le reste de la cendre: Mais si tost qu'elle est approchée du feu ou exposée au Soleil elle est seiche comme parauant. Cécy sera rédu plus eler & familier par vn exemple. Le bois verd ayant en soy toutes ses parties & qu'il ne soit point pourri ni vermoulu : s'il est mis au feu, il ne s'alumera & enflammera que premierement le mercure, c'est à dire l'humeur aqueuse qui abonde en luy ne soit en partie chassée par la force du feu, & est ce qui se torne & conuertit en fumee : laquelle si elle estoit retenue & amassée, en lieu où elle se peult referer & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que cette humeur aqueuse coméce à estre dompree & chassée par la force du feu: Le soulfre q est l'humeur oleagineuse, coméce à sortir pellemeste avec le reste de l'humeur aqueuse couuertie en vapeur, & le soulfre en exalatiō, tellemēt q la vapeur & exalatiō estās meslez, l'vn cōçoit le feu, & est cōurti en flamme, & l'autre qui n'est l'hors cōbustible se perd en l'air. Mais, si l'vn & l'autre estoient referrez & retenus en vn vaisseau: On verroit la vapeur se tourner en eau, & l'exalatiō en huile, q se trouueroiēt

diffé

44 DES SVBTANCES DEQVOY

differéts en cōsistance, couleur, qualité, quantité & effect; & se verra le soulfre (c'est à dire l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Après que la violéce du feu aura du tout consumé l'humeur visqueuse qui la dernière se tient au charbon; La cendre qui demeure de reste est ce qu'il appelle sel, comme à la esté dict cy deuant, parce qu'il demenre, & ne se perd point. Cette dernière substance solide qu'il appelle sel se diuise de rechef en deux, parce qu'une partie est vray sel, & a toutes les propriétés du sel; qui sont se fondre, & resoudre en eau aisément estât en lieu humide, ou estât melle avec l'eau, principalement si elle est chaude. Puis apres se seicher, & retourner solide telle eau, si elle est exposée au soleil ou aprochee du feu: & doit tousiours le sel demeurer ferme, & solide & blanc le plus souuent. L'autre partie est vrayement terre, voire se peut appeller terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui estoient au corps, sont contenues aux trois substances pures, ou en partie d'icelles; demeurant cette cy dernière superflue, excrementeuse & sans vertu. Ces substances en tous corps sont semblables, & ont mesme vertu, & effect, au regard de ce aquoy elles sont receues, & entrent chascune en la composition du corps, qu'elles composent. Mais au regard de ce aquoy elles sont applicuees, pour l'usage du corps humain, elles sont differantes, en forme, & en vertu. Ainsi sont les substances qui sont tirees, & separees d'un simple, de celles d'un autre. Et non
seule

seulemēt cela, mais comme les racines, tiges, feuilles, fleurs, semences, & fruiets sont differens en vertu: Aussi le sont semblablement leurs substances separees, qu'elles ont chascune propre à son office. De meisme au corps humain ses substances sont diuerses; Dautant que, la chair, le sang (tant des veines que des arteres) les os, les membranes, les tendons, les ligaments, la colere, l'humeur melancholique, & tout ce qui est au corps; ont les substances chascune propre à son office, & diuerses l'une à l'autre. Car celles de la chair ne sont pas semblables, à celles des os, ni celles des os à celles des membranes, & ainsi des autres. Il ne se faut dōc pas esmerueiller, s'il se trouue peu de simples medicamēs, ny autre chose, qui n'aye diuerses qualitez & vertus: Et si biē souuēt on se trouue perplex à maintenir les maximes de Galien: comme quād il dict, que tout ce qui est amer est chaud, sentance qui est veritable. Et neantmoins on trouue beaucoup de simples qui sont amers, lesquels toute fois estans appliquez au corps temperé (qui est le plus seur examen de la vertu des simples) sont trouuez faire action contraire. Et pour exemple, qu'on goulte & considere l'opium s'il ne sera pas trouué fort amer en sa composition: Toutesfois il est froid, voire tant, que l'usage d'iceluy en est crainct voire quasi reietté à cause qu'il oste le sentiment aux parties, auxquelles il est appliqué. Cette partie a esté plusieurs fois debatue, & disputee à Montpellier (moy y estant) en passant les bacheliers, & n'auoit

46 DES SUBSTANCES DEQVOY

n'auoit on autre solution sinon que, comme amer il estoit chaud, autrement il estoit froid. Mais à mô aduis cette solution n'estoit suffisante, Car il failloit monstrer, quelle portion estoit chaude, & comment. D'autant que si on vient à l'experiance assauoir à l'applicatiô d'iceluy au corps temperé, on n'i trouuera autre chose que foidure, quelque amertume qu'on sente au goust: Parquoy on sera tousiours en doute de la verité de la maxime qui tient toute chose amere deuoir estre chaude. Mais si on eust consideré, la diuersité des substances desquelles les corps sont composez, & qu'on en eust fait separation, on ne fust tombé en si grand debat, & eust tost la solution esté trouuee. Car on eust cognu que la substance oleagineuse qu'on appelle soulfre (parce qu'elle est inflammable) qui n'est pas amere, mais plustost douce, & qui est en bien petite quantité, au regard des autres: est celle là qui est froide, & stupefactiue, voire tant, & si fort que si vne partie tormentée de douleur quel que ce soit, en est touchée par vne bien petite portion; soudain la partie est stupefiée, & la douleur ostée. La partie terrestre (qui est le sel) sera trouuée amere, & partant sera veritablement chaude, & de parties subtiles, & tenues, voire tant qu'elle est diaphoretique, & prouoque les sucurs copieusement sans aucunement rafraeschir. La cichorée pareillement qui est amere, est neâtmoins mise en vsage pour rafraeschir: comme aussi est la Rose. Mais par la separation des substances, on

cognoistra

TOVT CORPS EST COMP. 47

cognoistra quelle portion est amere, & partant chaude, & de mesme quelle est la froide. De façon qu'ayant la cognoissance de chascune substance de celles qui entrent en vn composé: & scachant la force, vertu, propriété & qualité de chascune d'icelles, qui se cognoistra par l'odeur, le goust, & en fin par l'applicquation au corps temperé: On applicquera chascune d'icelles selon la necessité & cômme le mal le requerra, sans mesler ensemble des choses contraires, & qui empeschent l'action l'une de l'autre, comme elles font au simple qui a des propriétés, & vertus contraires, & diuerses: & s'il aduient qu'il n'aye point de contrariété aux effets des substances: du moins on prendra & vsera des bonnes separees de ce qui est inutile, afin que celuy qui en vse en puisse soudain sentir l'effect. Il est manifeste & apparent, qu'en tout corps soit viande ou medicament, il y a des parties inutiles, & qui ne seruent de rien: Et d'autres tant, & si vtils, que si elles ne se trouuent au composé, il ne sera reconnu estre celuy duquel il porte le nom, ou bien sera estimé ne rien valoir, & à cette occasion reietté & delaislé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du cinamome qu'on nomme canelle: Il considerera, s'il a l'odeur plaisante & douce qu'il doit auoir, puis en goustera pour scauoir s'il a la douce & plaisante acrimonie, & force vrayement cordiale qu'il doit. Et ou il ne le trouueroit tel, il le reiettera cômme macque & esuanté: tellement qu'à bon droict on le iugera
ne rien

48. DES SVBTANCES DEQVOY

ne rien valoir. Autant en fera il du Macis, du Girofle, & des autres aromats: comme aussi des semences: s'il veut acheter de l'anis qui doit estre doux & plaisant avec vne odeur gracieuse. Si ces marques ne sont trouuees en luy, à bõ droict delaisé. Il fera le mesme des'autres semences, des racines, herbes & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparante qu'ils doibuent auoir pour estre çognus par la veue. Neâtmoins les Apoticairez bien aprins ne se contenteront de cela, ains gouteront de tout pour le mieux cognoistre auant que l'acheter, ou bien le laisseront, Sachans bien que si le Medecin est expert en la cognoissance des simples: outre çõ qu'il soit curieux & diligent à veoir bien traicter ceux qui sont sous sa conduite: llyouldra veoir les medicaments & autres choses desquelles il veut vser pour la guerison de son malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualitez, & conditions qui y sont requises, il reiettera tels medicaments comme esuantez, & rien vaillants tels qu'il seront. Ce qui bien souuēt aduendroit au Rhabarbe qui est vn des plus communs, & familiers medicaments qui soyent de ce temps en vsage, si on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on en peut tirer la vertu, & le laisser en son entier en luy donnant couleur avec quelque autre chose apres auoir retiré toute sa force par maceration, & infusion (comme Mesuë raconte qu'on faisoit en son temps) le remplissant d'autre liqueur, tellement qu'il aura poids, & couleur

Capit. de
Rhab.

11. 17. 211

leur

TOVT CORPS EST COMP. 49
 leur. Et ne se cognoistra la faute & falsification, sinon que par l'odeur & le goust, on cognoistra qu'il ne sera tel qu'il doit estre, & mis à l'expérience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requises ne le prendra. Puis donc qu'ainsi est que les choses deuant dictes ne valent rien, estant priées de leurs bonnes qualitez qu'elles doivent auoir, & qu'elles sont reiettes ne les ayas point: Il s'ensuit que telles substances esquelles telles odeurs & saveurs sont conuenues, sont vrayement bonnes & louables: & qu'elles peuvent estre separees des corps, comme l'experience le monstre, quand le temps fait qu'elles perissent & se perdent. D'auantage que tels medicamens & aromats ne sont desirez, que pour raisõ de cesdictes qualitez, nõ pour le corps puis qu'on ne tient compte de luy & qu'on le reiette en estant priué & separe. Tout ainsi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit esté genereux, odorat, fort & gracieux) pour esuâté & ne rié valloir, s'il auoit perdu sa force & friande douceur, & sera mesprisé sans que plus on en face compte. Ce qui sera iustemêt fait & à bon droict, d'autant qu'il auroit perdu ce qui estoit agreable & profitable à nature, & n'est demeuré que le mauuais & excrementeus. Si on allegue que la substance terrestre (qu'auons appellé sel meslé) est aucunesfois propre à cause de son adstriction pour retraindre, reserrer & coroborer l'estomach: le respõdray que nature demande & desire estre fortifiée: mais que

D

30 DES SVBSTANCES DEQVOY
 c'est par choses qui luy sont plaisantes & agrea-
 bles, non excremētueuses ni mal plaisantes: car au-
 tremēt si elles sont mal plaisantes, ennuieuses, fa-
 cheuses & picquantes (cōme sont les sels des laxa-
 tifs) elles debilitēt plustost l'estomach qu'elles
 ne le fortifierōt & irriteront la faculté expultrice
 d'iceluy à les chasser & ietter hors. Telle seroit la
 substance du Rbābarbe, & autres qui auroyent
 perdu & seroyent defaillies de la force & vertu q̄
 Dieu y auoit logee en les creant & formant. Il di
 notamment la vertu que Dieu y auoit posee & lo-
 gee: car si elle prouenoit d'autrepart comme du
 corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme ap-
 parente, elle ne s'en pourroit separer sans la cor-
 ruption du corps & de la forme apparente, & tou-
 refois le contraire est apparēt. On verra la canel-
 le, & autres aromats, cōme aussi la semēce d'a-
 nis, le girofle & autres desquels la vertu sera ex-
 traicte ou separee par art, ou bien elle sera eu-
 uouye d'elle mesme: & toutefois quant à la for-
 me & figure du corps ils paroistront seins & en-
 tiers. Parquoy quittās toutes partialitez & dispu-
 tes des mots: encōres qu'il y eust diuersitē plus
 grande qu'elle n'est, voire mesme contradiction
 manifeste. Regardons & considerons qu'estans
 tous hommes logez au mondē corruptible, sub-
 iects à corruption & deprauation, nous pouuons
 faillir: Et noz deuāciers aussi (auxquels nous som-
 mes tant obligez, que ne sçaurions assez digne-
 mēt reconnoistre le biē qu'ils nous ont procurē)
 peuuent

TOVT CORPS EST COMP^{si}
 peuvent auoir failli en quelque chose. Ne iurons
 donc point (comme on dict) aux parolles du mai-
 stre: au contraire, recherchans la verité des cho-
 ses pour le bien & vtilité publique, aprenons à
 separer les substances des medicamens, desquels
 nous voulons vser: afin que les ayans pures nous
 soulagions nature affligée incontinent. Mais par-
 ce qu'aucuns les blasment & reiettet, parce qu'el-
 les sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force &
 puissance du feu: Nous monstrerons avec l'aide de
 Dieu, que ne faisons qu'imiter & suyure nature
 mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en
 nostre corps à nostre defaut: en quoy faisant, elle
 est de tant plus trauaillée, & ne reçoit de ce que
 luy donnons la quarte partie, non pas la vingt-
 tiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle
 feroit si les remedes estoÿt bien apprestez. Aussi
 par ce moyen ne paruenons au but auquel doit
 tendre le bon & feal Medecin.

*De la separation des substances qui entrent
 en la composition des corps, cause de
 leur estre & entretien.*

CHAPITRE III.



CELUY qui d'une soigneuse dili-
 gence, vouldra considerer tant les
 actions du corps humain qu'en
 la composition d'iceluy l'implan-
 tation des veines mesaraiques
 aux intestins: Et de rechef tant

DE LA SEPARATION

d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, cōme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates: En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelles: Ingere facilement q, ce qui doit entrer, & penetrer dedās les veines, doit estre reduict en suc, subtil, & spirituel, autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succer le suc, & la nourriture, tant du ventricule que des boyaux, sont si petis, & delicars, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que par resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car par la corrosion, cōme on void aduenir aux disenteries ou autre ouerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par cette resudation. Pour cette raison Dieu a fait à l'homme un ventricule, grand, & large: qui en cuisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps. Et parce que toute mutation d'une forme en autre, ne se fait que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur, cause de toutes generations, & corruptions: Il a fallu que la viande demourast en l'estomac, pour y estre cuite & tornee en suc presque semblable en couleur à la substance du ventricule. D'auantage afin que cette decoction se fist plus aisement; Premièrement (cōme

me a esté dict cy deuant) nous faisans cuire la viande, pour ne la mettre crüe en l'estomac; Puis la machons: Pourquoy faire Dieu a appresté les dents, les vnes qui tranchent, les autres qui moullent, & reduise la viande en petites pieces, afin qu'estant attirée & receüe en l'estomac, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autant qu'elle peut. A ceste fin encorés Dieu a donné à l'homme vn desir de boire, pour plus humecter la viande, à l'imitation de nature qui a fait, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tât par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grande partie de la mer, de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité. Dieu (dis-ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuite, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soyent nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisamment de ce qu'on mange. Car toute coction, & conuersion en suc, est plus aisée à faire d'une matiere molle, & humectée, que non pas d'une qui est seiche. D'auantage nous voyons que soudain, & presque auant que la coction soit à demi faite, le boire ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bon vin, & est telle hu-

midité chassée hors du corps comme excrementeuse, & superflue. Qui monstre euidamment que ce qu'on boit est plustost pour humecter la viande que pour besoin que nature en aye puis qu'elle la reiette tout incontinet. Ne se void il pas quelques personnes (combien que rarement) qui ne boient point du tout, & ne laissent pas de se bien porter. J'ay veu vne femme au plus fort de l'esté, demeurer deux, & trois mois sans boire, & neantmoins se portoit bien, & estoit gaillarde. Vray est qu'elle mangeoit des fruiets, & preuoit aucunes fois du potage qui pouuoient humecter le reste de la viande suffisamment pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tant par l'usage des fruiets que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchant de l'humidité, qu'une autre eust receüe en beuant. Il aduient souuent qu'aucuns boient plus pour plaisir qu'ils y prenēt que pour necessité ni alteration qu'ils souffrent. Toutefois afin q̄ les viandes soient mieux cuittes en l'estomac, & plustost, on boit, craignāt que la chaleur de l'estomac n'atirast d'ailleurs de l'humidité, qui nueroit, & ruineroit le corps. Or de toutes les viandes, & bruuage receus en l'estomac, & apres cuitts, & reduicts en suc autant que nature peut, elle en succe le subtil, & plus spirituel, qui passe, & coule avec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature à reseruee, & garde pour la conduite de ce suc nourriffier. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reiectté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, ou il est

est encores succé ; Puis apres que tout l'utile est separé , il est chassé par la mesme nature bien disposée hors du corps , par le conduit à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reictée la premiere) Car l'une des parties plus terrestre, est ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondement: L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticairez avec des semences de lin, d'althee, de malues, & des racines d'althee , & autres trampez en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour sa refection, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couvrir & boucher le dit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur temperee qui sera estimée semblable & aprochante celle de l'estomac: Et la on verra la coction & separation des diuerses substances se faire. La on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & q ne peut estre reduitte en suc) demeurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslée, parmi eux se cognoistra en les separant, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse. Cette humeur

mucilagineuse demeure partie en l'estomac, partie descend avec le gros excrement aux intestins, pour les rendre lubriques & coulans. principalement le gros boyau, afin qu'il ne soit offensé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomac est quelque fois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et acquiert aussi quelque fois mauuais qualitez, par lesquelles la faculté expultrice estant irritée & picquée, elle est recetée par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure, meslée seulement avec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomac; Autrefois teinctes de verd ou de iaulne, Et lors elle est fort amere. Ce qui aduient aucunes fois parce que la vesie du fiel regorge, & se descharge en l'estomac: Mais la couleur verte viét d'ailleurs. Et appatissent telles choses souuent quand on est malade, & affligé par la fiere tierce vraye ou batarde. Ores si on veut considerer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaison avec les excrements qui partent du corps d'un homme bien composé. On verra que bien petite portion est tornee, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui est entre au corps pour la nourriture, à peine la trentiesme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps, tant à cause de la dissipation & consommation qui s'en faict par la chaleur naturelle seule, que par ladicte chaleur aidée & accreue par le travail & exercice. La
cause

cause de ce est, que nature tire ce qu'elle peut, & qui est vtile des trois substâces, & ne peut d'auant age, pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout separer lesdictes trois substâces, comme tantost sera dict. Cette grande quantité d'excremens & superfluité sera encores mieux cogneue, en ceux qui sont gouuérnez & tractez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle estat neutre, & qu'ils ne soyent point ou peu malades, ou bien sortans de maladie ils soyent en chemin pour retourner à parfette santé. A ceux là on ne laisse pas sejourner ni arrester plus qu'il ne faut les excremens dans le corps, creignit les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excremens. Quant au boire, s'ils boient du bon vin, & qui soit subtil, & qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschent l'urine de couler, ils pissent incontinât ou tost apres le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin comme les autres corps est composé de ses substâces. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps qui est en bien petite quantité: lequel se separe & s'exale à la moindre chaleur qu'il reçoit: voitè la chaleur propre du vin reserree par l'antiperillase au milieu & centre du vin le fait euanouir en partie, côme quand

Substâces du vin.

D 5

on met le vin rafraichir en l'eau froide, si le vesseau n'est bien bouché, il perd sa force à cause de l'esprit qui se perd & s'evapore. Apres la separation de cest esprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle est chassée par la chaleur, demeure le reste qui est le sel, joint avec l'humeur gluante oleagineuse. En ces sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est toujours profitable & ne nuit jamais ni fait dommage, d'autant qu'on n'en scauroit prendre en grande quantité. Et ne faut pas penser que l'eau qu'on mesle avec le vin puisse rabatre la force de cest esprit: parce que si vn verre de vin estoit meslé avec vingt fois autant d'eau, l'esprit ne lerra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau est mise & adioustee au vin, non aussi pour temperer l'humidité aqueuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corrosion du sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il y a assez de lieux ou l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel homme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin si elle est bone & bien rectifiée: & toute fois elle leur fait moins de mal que s'ils auoyent beu la moitié du vin: car ils ne sentiroient le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent

sentent pour l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est aussi tost euanoouye. Je n'escriray pas d'auantage de ses vertus, parce que ia il a esté faict bié au long par maistre Michel Sauanarolla grand Philofophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il diét qu'elle luy a prolongé sa vie par longues annees. Voila quât aux excremés du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre demeurera plus long temps au corps, à cause qu'elle n'est si subtile que le vin, voire mesme le vin demeurera plus long temps auant que sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres viandes afin que s'il y a quelque chose de bon, qu'elle le succe. Le reste est bien tost apres chassé dehors. Et quât aux excremés du vêtre, ils sortent en telle quantité que bien souuent on s'emerueille de les voir en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture ordinaire il y a tant d'excremés & superfluitez: Pourquoi n'en y aura il aux medicamés desquels nous nous seruons pour guerir les maladies? Si donc nous taschons & traueillons d'aprester les viades en façon que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substanté. Mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en sorte qu'elle soit desia comme conuertie en suc: Tels que sont noz Gelees, Pressis, Consumez,

sumez, Potages, Collis, Origes mondez & eau de chair. Afin que l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup trauaillé à cuire ce qui luy est donné. Pour quoy vouldrons nous qu'il reduise les medicamens (comme on dist) de puissance en effect: qui n'est autre chose que par cōction separer la vertu & l'esprit du médicament, afin qu'après estant digeré & distribué il face son opération. Ne deuous nous pas autāt soulager nature au regard des remedes, soyēt alteratifs, corroboratifs, purgatifs ou autres, comme en la nourriture? Car outre ce que nature fera en se soulagee, elle recetira plus prompt remede, & plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auantage le soulagement sera fait avec plus grade secreté, d'autāt q l'estomach ne sera point offensé ni trauaillé à faire la cōctio & separatio necessaire. Car tout ainsi qu'un personnage robāt en foiblese à faute de nourriture, (principalemēt si de soy il est ia foible) ou pour quelq grade perte de sang, ou autre euacuation excessiue, demande d'estre soudain restauré & les esprits rassasiez afin d'estre incontinent ressuscitez & rappellez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meilleur, ou bien on luy fera succer quand il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trampé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé; & partant nourrit soudain les esprits.

esprits. Ce qui est fait suuant le conseil d'Hippocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boüent, que de solides. La raison de ce est que plustost le bon est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudeinement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments, pure & separee de ses parties excrementueuses & terrestres, sera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on fait du Rhabarbe, & des roses passées pour le sirop; Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicaments; sont comme vn certain ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faite en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur ou teinture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuement faite, & en celle de la cannelle faite avec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les fait vulgairement aux boutiques des apoticairez, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairement pour purger & euacuer l'humeur excrementueuse de la colere, par le ventre. Toutesfois si son infusion est si bien faite qu'elle ne tire sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'im-
pur

62 DE LA SÉPARATION

pur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondamment: il guerit la laluisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, auxquelles le sel est cōtenu. Or n'y a il rien aux medicamēts laxatifz qui purge que le sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomac que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que par la familiarité qu'il a avec les impuritez excrementueuses qui sont au corps, avec lesquelles il se ioint, il ne peut estre chassé, & poussé hors que telles impuritez ne suivent. A quoy obeïssent plustost celles qui à bon droit (& qui par leur abondāce priuent la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par succession les autres humeurs ou superfluitez excremēteuses qui semblablement sont trop abondātes au corps & sont fluxibles & coulantes. Et dure telle purgation & euacuation, iusques à ce que l'irritation faicte par le medicament soit appaisée. Car aucunesfois il adient, ou à cause de la disposition du corps, de celui qui a prins & receu le medicament, ou bien à cause que le medicament qui est violant & picquant (pour n'auoir esté bien apresté) s'attache aux intestins, qui irrite tellement la faculté expultrice

trice à s'en desfaire & le chasser hors (comme fait souuent la colocinte) qu'on tombe souuent en teneisme ou en difenterie, à cause de l'ardeur corrosiue dudit medicamēt. Pour soulager donques nature, & euitier tous les inconueniens, il faut preparer les medicaments desquels voulons yser: Et en ce debuons suiure l'action & ouurage de nature; Quoy faisant nous rendons les medicaments plus gracieux, & qui feront tost ce que desirons: Des substances dequoy sont composez les corps, nature n'en peut bonnement separer ni tirer que deux pures, c'est assauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoir proprement separer & tirer le sel d'avec la terre morte, elle ne le scauroit faire sans nostre aide, comme cy apres sera dict. Les liqueurs, si elles y sont encores entieres (comme elles sont aux recents & qui sont freschemēt cuillis) seront separees par elle du corps, mais non autre chose. Et si lesdicts medicaments simples sont secs & priuez de l'humidité aqueuse & nourriciere (comme sont les herbes, qu'on garde aux maisons des apoticairez pour l'hiuer, avec les aromats & drogues qu'on apporte des païs estranges) nature en tire & separe seulement, l'humidité oleagineuse & grasse, laquelle contient le plus souuent, les plus grandes & requises vertus, que Dieu aye logees en tel simple: principalemēt s'il est odorant. Et ou il aduendroit que telle vertu & force requise, ne se trouueroit contenue en la substance oleagineuse: Il la faudra chercher au sel

64 DE LA SEPARATION

au sel ou elle gist, qui à bien grande peine peut estre tiré & séparé par nature sans aide de l'art. Pour exemple il faut considérer le poiure, que les Gascons dient rafraischir: Et neâtmoins son acrimonie qui se perçoit & sent au goust, môstre qu'il est chaud. Toutes fois cōsiderât la diuersité de ses substances, le dire du Gascon est bonne partie vray, partie faux. Le soulfre d'iceluy ou la substance oleagineuse, n'est pas si chaude que monstre & enseigne l'acrimonie qui est au poiure, ains est plustost temperée: & remède tressalubre aux fieures tierces, si apres la purgatiō, on en dōne deux

Remede ou trois gouttes, avec vn peu de sirop de coin, pour la deux heures auant l'accez: Car on verra l'horreur ou tremblement cesser, sinon de la premiere au moins de la seconde fois, tellement qu'il guerit la fièvre tierce, & est salubre aussi & profitable contre la fièvre quarte, parce q̄ viuifiât moderemēt la chaleur naturelle, les cruditez sont cuites & les obstructions ostées. Mais la substance terrestre qui contient le sel, est fort acre, & par consequēt chaude. Et se peut extraire & separer dudict poiure, la substance oleagineuse & spirituelle, sans qu'il en soit corrompu en la forme & figure extérieure, & sans diminution aucune de son acrimonie, quice cognoit, & perçoit au goust. Parquoy puis que la chaleur naturelle, ne peut separer ni extraire le sel des corps sans aide de l'art, pour le rendre subtil, & permeable, (comme il sera monsté) le poiure entier prins par la bouche, quelque

quelque subtil qu'il soit, ne peut sinon eschauffer l'estomac, & les boyaux, comme feroit vn emplastre mis, & appliqué sur vne partie: Car ce qui pene- tre, & est porté au foye, & aux vaines, est l'esprit qui n'est chaud comme auons dict: C'est pourquoy le Poivre est propre à ceux qui sont souuent affligez de coliques cruditez, & affections qui en pro- ueniēt. Et pourquoy apres auoir beu des eaux re- frigerantes, & autres decoctions pour rafraichir le foye par trop eschauffé, parce que telles eaux ou decoctions sont premierement receuës en l'esto- mac, il en resent aussi le premier effect, & en est refroidi, pour le rechauffer, on ordōne de prédre & aualler quelques grains de poivre tous entiers, ou seulement conqassez pour corriger la froidu- re qui auroit esté delaissee par le premier medica- ment. Quant est des autres aromats qui sont fort odorans, comme est la Canelle, le Girofle, le Ma- cis, la noix muscade & autres semblables: Et des herbes chaudes & odorantes comme le Roma- nin, le Tim, la Sauge, l'Aspic, la Latharde & autres desquelles l'odeur ne se perd point encores qu'el- les soyent seiches: Nature par la coction en tire & separe la substance oleagineuse, & l'aqueuse aussi bien: si les herbes sont verdes, tout ainsi que fai- sons par art. Car lesdictes substances vaporeuses se separent & esleuent en l'estomac: Tout ainsi que si on prend lesdictes herbes chaudes ou aro- matz, ou aucuns d'iceux, comme qui prédroit des Girofles, ou de la Canelle, & qu'on les mette en

66 DE LA SEPARATION

vn pot avec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on fasse chauffer le pot tant que ce qui est dedans estant bien eschauffé vienne la liqueur a bouillir: Si ledict pot est descouuert, la vapeur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & faueur de ce qui est dedans: Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedans l'vne des deux liqueurs, sinon telle vapeur aura l'odeur seulement, & demeurera la saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si on continue cette ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur adionstant nouvelle humidité si on void que la premiere se consume pendant ce temps que les vapeurs retiennent l'odeur: En peu de tēps elle sera perdue avec la saueur, si elle y estoit (comme elle est en celle de la canelle & de l'anis, non du poiure) & lors on pourra cesser la decoction parce que la vertu sera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre arōmat, & la liqueur qui auoit esté mise avec pour la decoction, demoreront sans aucune odeur ni saueur: sinon en cas que la saueur eust son siege au sel, cōme a le poiure sa force & acrimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la coction elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les medicaments odorans, cōme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu cette bonne odeur & saueur sont méprisez comme a esté dict cy deuant: Il s'ensuit qu'en cette substance

giff

gilt & demeure toute la bonté. Mais en l'estomac de l'homme se fait telle ebullition & separation, comme il appert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a mangé quelque chose aromatique en mediocre quantité, comme seroit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques, & qu'il aduienne que s'ouurant l'office superieur de l'estomac on rende quelque vapeur: icelle aura la faueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs qui partent de l'estomac ne resistent plus la bonté du vin, mais plustost vne aigreur, comme celle d'un vin gaste. Ce qui aduient à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vtile d'iceluy) est separé & ia distribué & reparti au corps. Et ne reste plus en l'estomac que ce qui est inutile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est retenu en l'estomac par la vertu & faculté retractive d'iceluy, iusques à ce que la coction & separation du reste de la viande soit faite. Si donc à limitation de nature, qui couure & bouche son vesseau (si elle est forte) pendât que la coction se fait, & petit à petit reçoit & fait profit des benignes & douces vapeurs vtils, qui se separent & eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ses canaux selon sa propriété. Nous enfermons aussi ce dequoy voulons tirer la vertu & substance vtile, en lieu ou les vapeurs puissent trouver rafraichissement, & soit le lieu tel qu'elles ne se puisent perdre ni exaler, &

68. DE LA SEPARATION

qu'avec ce de quoy voulons extraire la vertu. met-
tions l'eau ou autre humidité. Celles qui contien-
nent l'odeur, & la saveur si elle y est, meslees avec
celles de la liqueur y jointe soit eau ou autre cho-
se, se convertiront ou reserretont en liqueur &
substance oleagineuse, laquelle aura & retiendra
la vraye odeur & saveur, du simple duquel elle a
esté tirée. Et y aura plus de force & vertu en vne
seule goutte de telle substance, qu'en vne poignée
de ce de quoy elle est tirée. Et ne peut telle substā-
ce estre blasmee & trouuee mauuaise, si ce n'est
d'auanture par ceux qui se contentans de leur
beauté (comme on dict) ne veulent rien scauoir
que ce qu'ils scauent, ou bien à cause de l'age ou
plustost paresse, ne veulent rien apprendre: ou
bien plustost qu'ils creignent que s'ils les auoyent
vne fois approuees, & qu'on en vist l'effect p'opt,
chacun en voulust vser, pour estre tost & soudai-
nement guerit: tellement qu'apres on ne tiendrois
compte d'eux. Ou bien quelques auaricieus in-
variables. Apoticairez, qui verront que par ce
moyen leur bourse ne sera pas remplie, qui le
seroit par le moyen de la quantité des drogues
qu'on donneroit au malade pour le guerir: ou il
le seroit par petite quantité de telle substance.
Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le
mesme de toutes les cassolettes, eaux de senteurs,
perfums qu'on fait pour diuerses raisons au pres
des malades. De mesme faudra condamner l'o-
deur

deur des potages, ausquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car si l'odeur d'une cassiolette (qui est la vapeur de quelque chose aromatique avec eau de rose, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermée en un vaisseau de cuivre ou d'argent, ou autre matière, & posée sur le feu ayant des pertuis à la ouverture par lesquels passe la fumée) recrée les esprits: & si celle du vin aromatique fait le mesme: Pourquoi ces bonnes vapeurs estans réduites par le moyen du frais en substance liquide, sera cette substance mauuaise? Je m'assure qu'un homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances condamner, ils alleguent qu'elles sont tirées à force de feu, & que pour cette raison elles eschauffent par trop & sont violantes à nature. A quoy ie respond que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuant dites doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslées avec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enferme en lieu froid, ou par le moyen de la froideur elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'aduantage que puis qu'une goutte ou deux ont plus de vertu qu'une poignée, voire quelque fois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomac elle fera mal. Et d'aduantage, combien que elle ne d'eust point nuire, qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir

misques à l'estomac. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est évanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit mangé ce dequoy ces vne ou deux gouttes de substance oleagineuse sont tirees, à la verité il nuirait, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separée: & pour la peine que l'estomac porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien apprestee, qu'elle est incontrinét dissipée & ne passera le gosier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit scauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire & par quel ordre il y procedera, en outre doit scauoir le moyé de les donner & appliquer. Puis donc que telles substances sont toutes cuites & si bien apprestees, & que leur action est si prompte: Il est aisé de trouuer le moyé de les faire entrer & descendre entieres en l'estomac. N'en peut on pas atrouser des petis morceaux de sucre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules: On bien faire cuire vn œuf moler, duquel on prendra le jaune separé du blanc ou de la glaïre, & l'ayât picqué avec la pointe d'un cousteau

steau

DES SUBSTANCES. 71
seau pour rompre la petite pellicule qui l'environne, on mettra dedans avec la pointe d'un cure-dent, ou bien avec une paille, autant de cette essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisement, d'autant que le iau-ne de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut mesler lesdictes essences avec un peu de vin tiède, ou autre liqueur propre pour les boire. Tel moyen est propre & conuenable à nature: car le sucre se fond aisément & tost, & est aussi l'essence toute se-paree, en sorte que rien ne falschera l'estomac. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagreable aucunement à l'estomac, sinon que ou par la distempe-rature d'iceluy, ou autre occasion il se corrompist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boyent ordinairement: Mais à ceux qui n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le sucre, ou l'œuf, ou quelque bouillon, avec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seu-lement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est assauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurassent, grande partie en la bouche, & au canal qui descéd iusques en l'estomac: Que toutefois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, qu'on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & sodeine-ment l'effect. Pour exemple dequoy nous pren-drons le soulfre qui est tant, & si propre & prompt

remedeaux polmons : Qu'il ne s'en treuve point qui leur soit si prompt ni meilleur remede que luy, estant preparé comme il faut, rédu spirituel & separé des substances impures. Car qui donnera vne ou deux gouttes de sa liqueur (à vn astmatique) avec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal : On verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise : Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portée entiere en l'estomac : Mais sa subtilité est cause, que mesme estant en la bouche, il est soudain porté aux polmons par resudation ou autrement : à cause de la familiarité qu'il à avec eux. Le mesme aduiedra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tirée avec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en done trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du soulfre : Car il est péché, & iugé estre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui se dient Medecins : Et dient non seulement qu'il eschauffe trop, mais qu'il brusle. Ce qui est vray si on en aproche le feu si pres principalement la flamme, qu'elle le touche. Mais aussi fera bien la terebentine, & encores plus soudain l'esprit d'icelle, l'eau de vie, & autre chose. Et routes fois ils ne laissent par d'ordonner de la terebentine de Venise, pour les graueleux : Cōbien que possible

sible ils ne scauent pas quelle portion d'icelle est
 vtile à telle affection. Et vsent aussi d'eau de vie
 aux maladies froides. Quant au soulfre il est laissé
 en arriere, sans le mettre en vsage sinõ aux appli-
 cations exterieures. Mais les bonnes femmes qui
 ont appris par experiéce, que cette graisse de la
 terre est vn baulme d'icelle preseruatif, qui garde
 les corps de corruption, en vsent pour preseruatif
 contre la peste, en quoy elles monstrent la leçon
 aux Medecins, qui deuoient estre maistres. Dio-
 scoride exacte, & diligent recherheur de la natu-
 re, n'a il pas escrit, que c'est vn singulier remede
 pour la difficulté de respirer, pour la toux, & pour
 ceux qui ont le crachat purulant, si on le prent
 & aualle en pouldre avec vn iaune d'œuf, ou qu'on
 recoiure la fumee d'iceluy (estant allumé) en la
 bouche par vn canal ou entonnoir. Apres Diosco-
 ride, Galien rapporte au septieme liure de son Ca-
 tatophos, au chapitre de Orthopnea, des electuai-
 res d'Asclepiades, & d'Andromachus; qui sont de-
 nommez du soulfre, parce qu'avec l'anis il y entre
 en plus grande quantité, que les autres simples y
 adioustez. Aussi est ce le principal ingredient, & la
 base du medicament. Car on ne trouue pas par es-
 crit, & l'experience & raison ne monstrent pas,
 que les vertus de l'anis soyent dressées contre ses
 maladies: Sinon q' d'autat qu'il est chaud, & de par-
 ties subtiles, & tenues, il cuit, & aide à cuire, in-
 citer, & attenuer la cause materielle de cette affe-
 ction, qui prouient des obstructiõs & bouchures,

qui sont tant en l'aspre artere qu'aux petis tuyaux des polmons (instruments de la respiration) lesquelles sont faites par humeurs froides crasses & visqueuses (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) desquelles le subtil estant dissipé par la chaleur, le gros s'endureit, & attache ausdites parties, desquelles le mouvement doit estre libre, & les conduicts ouuers: Et sont neantmoins bouchez par cette matiere retenus, & endurez. Ce mesme electuaire est rapporté par Actuarius. Signe evident que Galien tresdiligent Medecin a bien cognu la bonté, & vertu du soulfre, en cette maladie. Jean Mesne a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiate qu'il a nommee Diasulfur, Et la loue beaucoup aux affectiōs de la poictrine. Et Silvius grand personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faites sur Mesue, attribus toutes les vertus dudict electuaire au soulfre. Donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote, le soulfre sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimatiō bié faicte, il a perdu sa mauuaise, & fascheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tant plus esmerveiller, pourquoy grande partie reiette ainsi son esprit, & sa substance plus subtile, laquelle seule faict toute cette action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoyent si opiniatremēt obstinez, & qu'ils vissent en recommandation la santé des hōmes, & par consequent leur hōneur: Ils deuroyent faire essay es malades qui sont aux hospitaux.

Et

Et donner vne fois du soulfre au corps, ou de l'electuaire, autrefois, du soulfre sublimé (qu'on nomme fleurs de soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit; Ou bien donner à vn de l'vn d'eux, & des autres aux autres: (Car en yuet il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ilz verroyent la verité du fait. Que s'ils creignent l'usage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride; Il y a encores des femmes viuantes, qui feront plus hardies, pour en auoir vſé plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du soulfre pur, L'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excremens apportera plus soudain remede que l'autre. Je ſçay bien toutesfois que l'antidote sera plus ayimé, & loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira si soudeinement, & qu'avec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vſe ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incrassans au commencement, puis apres attenuyans, & expectorans, tablettes, lors, liniments pour la poitrine, & parfums pour arrester le rheume, avec autres remedes qu'on pensera estre propres à combattre, & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniaſtre, à cause de la foiblesse des remedes, Desquels l'apoticaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auoit de veoir le malade soudainement guery (quoy qu'il die) avec si peu de remedes, & profit pour luy. Je n'entends pas

pas (ni ne voudrois) parler de tous les apoticares. Car ie scay qu'il y en a, & en cognois beaucoup, qui sont gens de bien, vertueux, & qui sont curieux d'apprendre, ne cherchans que la guerison, & santé des malades qui s'adressent à eux, & le bien de leur prochain: Mais aussi y en a il de tels que ceux desquels ie parle, desquels leur bource est leur prochain: D'auantage, nature n'enseigne elle pas & monstre, aux eaux medicinales sulfureuses (si ce n'est à ceux qui ne veulent du tout rien veoir) que le soulfre est tresalubre aux maladies de la poictrine alleguees. Car ceux qui en sont assailis & tourmentez, trouuent prompt & excellent remede en l'usage d'icelles. Dou vient donc que le soulfre en corps sans aucune preparation, (afin que le soulfre nous mette en chemin dou il nous a tirez) n'a autant d'effect que son essence spirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy est certainement fort profitable pour beaucoup de raisons; Specialement à la difficulté de respirer & autres maladies de la poictrine, come Dioscoride l'a escrit, non pas Galien, qui luy attribue bien toutes les autres vertus, comme fait Dioscoride: Toutesfois il les approuue bien puis qu'il le met entre les remedes seruas à guerir la difficile respiration come a esté dict: Parce qu'il a regard special aux poulmos, ainsi que la Betoine à la teste, L'Eupatoire ou agri moine au foye, L'aspersion à la Rate, L'arnioie à la matrice, L'eufrale aux yeux, & ainsi de plusieurs autres, qui ont chacune un principal regard

gard à quelque partie du corps. Dequoy il est bien difficile de rendre certaine & asscuree raison : Sinon qu'on rapporte la cause aux constellations celestes, qui ont pareil regard sur les parties de l'homme, qui ne se peut cognoistre que par experience. Il est encotes profitable à ceux qui ont difficulté en la respiration, & autres semblables maladies pectorales, parce que come a esté dict ailleurs, les maladies ne peuvent estre gueries, sinon en ostant & oppugnât les causes d'icelles. Ce qui sera fait en celles dequoy nous parlons, par le soufre, en eschauffant, dissipant, & cuivant soudain, les humeurs qui sont causes materielles d'icelles. Toutesfois il ne se peut faire qu'il aporte si prompt remede, que fait son esprit separé du corps. Dautant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les puissances de l'estomac, ne les pouvent separer, non plus que des autres mineraux : Assavoir des selz (comme de toutes les espesses d'alun, de vitriol, & autres) des metaux, des marcasites, & des pierres. Mais si il n'est separé, & qu'il soit toujours retenu en la masse, il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il seroit : Car comme cy deuant a esté dict, es choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soyent, ne peuvent penetrer pour entrer dans les veines : Et combien qu'elles y entrassent (ce qu'elles ne font pas) nature pourtant n'en sauroit faire profit, d'autant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy
 se seroit

-8 DE LA SEPARATION

se feroit vn excrement retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit estre cause de la ruine: Pource que nature le sentant ennemy & à elle cōtraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit qu'il se fist ouuerture des veines ou mesaraiques ou autres, ce qui difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas assuré d'arrester comme on desire: ou bien il seroit chassé par les vrines avec non moins de peril: Et ne pourroit estre tellement chassé hors que quelque portion ne demeurast dedans. Et qui est celuy qui tirant du sang par l'ouuerture des veines y aye oncques veu des pouldres ni de la poussiere: On pourra bien veoir au sang des ladres comme des petis grains, qui est raire, prouenant de la masse du sang qui se brusse, & seiche: Mais en homme non ayant telle disposition, cela ne se vera pas. Bien est vray qu'on y pourra trouuer, & veoir du grauiet, qui aura esté creé, & formé dedans la cavitè des veines, à cause de l'excrement plus humide, & sereux qui, estant cōilé par les roignos, & descendu en la vessie, est appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la poussiere de pierres, ou cassure de bois, sortir du corps avec l'vrine: Certes iamais homme ne l'a veu. On void bien du sable ou grauiet, & des pierres sortir du corps tant par les vrines qu'avec les autres excrements, mais elles y sont engendrees. Si on disoit que telles substances, tant soyent pouldres d'herbes, de bois ou de pierres, puenēt estre cuittes en telle

en telle façon qu'elles seront conuerties en suc, & qu'alors elles pourront pénétrer, & passer sans qu'on le cognoisse: le le nie parce qu'il est impossible. Et pour en sçauoir mieux la vérité, il en faut venir à l'esprouue, ce qui se doit faire en choses plus semblables qu'on pourra. Qu'on prène donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on les mette en vn vaisseau propre avec telle liqueur qu'on cognoistra pouuoir estre prinse par la bouche, Puis qu'on couure bié le vaisseau, ou qu'on le laisse decouvert qui voudra, combien qu'il seroit mieux couuert, & bien estoupé: Apres qu'on pose ledict vaisseau en lieu où il recoiue telle chaleur, qu'on cognoistra estre propre, & conuenable, l'y laissant autant, & si long temps qu'il sera cognu estre expedient, & necessaire. On verra, que les pouldres demureront toujours en terre au fond du vaisseau, & ne feront autre chose que teindre la liqueur de leur couleur, y laissant au reste autant de leur goût & odeur, que par decoction s'en peut tirer. Mais la substance terrestre demeurera toujours au fond du vaisseau sans pouuoir estre conuertie en suc, comme il appert aux decoctions qui se font de rasure de Gaïac. Car par decoction aucune chose ne peut estre du tout conuertie en liqueur, qui par auant n'a esté toute liqueur, & qui peut estre appelé sel pur qu'il retourne de rechef en liqueur: comme sont les gummés, quelque chair, & autre substance semblable qui se pourra conuertir en ce de quoy elle est. Mais quant aux pouldres, & choses

les

80 DE LA SEPARATION

terrestres elles ne pourroient iamais par roction estre tant subtiliees, qu'elles puissent penetrer dedans les veines. Il est bien vray dira on, que par decoction il ne se peut faire: Mais on replicuera que l'estomac a propriété, & puissance de les convertir en suc, tout ainsi que l'Austruche qu'on dict cuire, & consumer l'acier. A quoy ie respôd qu'encores que l'Austruche cuisoit l'acier, pourtant ie n'accorderay que l'estomac puisse reduire le bois, & les pierres en liqueur: Car l'acier peut estre converti, & reduict en eau, par l'eau de separation, ce qu'elle faict à cause de son acidité: Mais si l'Austruche a cette propriété, il ne s'en suit pas que l'estomac de l'homme l'aye de mesme. On dira donc d'auantage de quoy seruiront les electuaires, tablettes, poudres, conferves, tât alteratiues, laxatiues que cordiales, qui se tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticairez, puisque elles sont composees de bois, aromatiques, lémences, feuilles, racines, & escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres precieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en usage par les anciens, & sont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puis que tous ces medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des animaux, ou des mineraux, c'est assavoir, des metaux (comme d'or) ou de pierres precieuses: Et des vegetaux les vns, sont odorants, les autres non: En outre des vns la vertu & force est

& demeure en l'une des deux liqueurs (c'est assavoir, au soulfre, ou au mercure) ou en toutes deux, Ou bien au sel: Qui est ou tout préparé par nature (comme sont le sucre & le miel) ou il est encores meslé avec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces compositions donques, profiteront autant au corps, que l'estomac en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous ayons cy deuant monstté, que nature peut extraire & separer les liqueurs, qui sont contenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunemét estre soulagee par l'usage de tels remedes. Et quant aux fels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le sucre: & fait autant de profit à nature, qu'il a de force & puissance. Le semblable est fait par le miel, Mais quât aux autres medicamés, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les metaux, les pierres, & quelques bois: Quant aux pierres on treuve par escrit aux liures d'auteurs graues, qu'estant portees aux doigts en des anneaux, ou qu'elles foyent pendues au col, ou attachees à quelque autre partie du corps, elles ont de grandes proprieté & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir contre la peste, & de mesme l'Esmeraude, & autres pierres precieuses, mesme que l'Esmeraude entre autres proprieté qui luy sont attribuees, à cette cy qu'elle aime la chasteté, en se rompant au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage

DE LA SEPARATION

qu'ilz ont promise à leur parti: Et la pierre d'Aigle pendue au bras gauche retient l'enfant au ventre de la mere, puis ostee & attachee contre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soyent tost deliurees du fruit qu'elles portent. Et de plusieurs autres pierres, qui feraient de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: Si elles sont prinſes en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroÿent estans portees au doit ou attachees à quelque autre partie du corps telle qu'elle soit, non autrement. Car nature n'ë peut separer ny tirer le sel, au quel demeure toute la vertu, pour estre portë & distribué par les veines, & arteres spirituellement qu'il faut. Et ne faut pas douter, que si elles estoÿent reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'on n'en resentiſt plus grand, & plus prompt effect. On vſe vulgairement, & ordinairement de la pierre Iudaïque, pour rompre la pierre tant aux roignons qu'en la vessie, & pousser dehors le calcul, si ainsi est qu'elle profite quelque chose (côme elle fait sans doute) par quelque petite faculté que nature peut retirer de laditte pierre: A plus forte raison combien profitera elle, si elle est tellement essentree qu'elle puisse passer & penetrer
tout

tout le corps sans l'endommager : C'est assavoir
 par les vaisseaux destinez par nature à cest effect.
 Cette substance essentree n'ira elle pas chercher
 son semblable, assavoir le calcul du roignon, pour
 le reduire à sa semblance & le dissoudre estant ai-
 dee par la nature, afin qu'apres estant dissipé natu-
 re le chasse & pousse hors du corps: Il ne faut pas
 douter qu'il n'ait familiarité & concorde de plu-
 sieurs simples qui sont en terre, es eaux & sur ter-
 re, avec ce qui est en nostre corps: Et que s'appro-
 chans l'un de l'autre ils n'accourent pour s'embras-
 ser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'ar-
 gent vif. Nous voyons qu'incontinent qu'on les
 approche si pres l'un de l'autre qu'ils se viennent
 à toucher tât peu que ce soit, que soudain l'argent
 vif inuahit & embrasse l'or entierement s'il est en
 quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il fait d'au-
 tant que ce n'est qu'une mesme substance, & ne
 differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, tein-
 cture & fixation. Et pourquoy s'accorde il & se
 ioinct si promptement avec l'or, ce n'est pas seu-
 lement à cause de sa familiarité & similitude: Mais
 il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tasche à de-
 struire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le
 mesme est fait par la pierre Iudaicque, par le cri-
 stal, le Beril, la pierre d'Aigle, celle qui se trouue
 dedas les sponges, celles qui se trouuent au foye,
 aux roignons & aux polmons des animaux, celles
 qui se trouuent dedans la teste des escrouisses &
 autres, si elles sont reduictes en leur premiere ma-

94 DE LA SÉPARATION

tiere: C'est assavoir qu'est des pouillees de la partie terrestre, & de l'humour visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soyent reduictes en liqueur subtile & permanente (sinon qu'elle se peult coaguler par la chaleur, mais de rechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement sel ayant toutes ses proprietéz. Si telle liqueur est donnée par la bouche avec du vin ou autre humidité propre: Soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour chercher & trouver ce qui luy est propre. Et le fait comme l'expérience le monstre. Je dirois maintenant qu'il ne faut non plus, voire beaucoup moins craindre l'usage de cette substance, que celui de la pouldre de laditte pierre, qui à la verité sert de quelque chose, si ce n'estoit que la substance solide & pesante empesche & nuit plus à l'estomac que nature n'est peut recevoir de soulagement: N'estoit que je veux premierement monstre la raison, pourquoy nature ne peut separer & extraire cette substance laice: Et la monstre par comparaison de la façon que l'art est contrainct de tenir en l'extraction d'icelle.

Le vray sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le contient, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient ne soyent entièrement ostées & consumées: notamment l'humour visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres impures ioinctes & liées avec le sel: Et que ces humiditez tant aqueuse qu'oleagineuse, estans separees & consumées, le corps ne soit reduict en cendre.

Pour quoy nature ne peut tirer les fels en l'estomac sans aide de tart.

dre. Ce qui est prouué par euidente, & oculaire demonstration, d'autant qu'on ne tirera iamais sel d'un charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par cette humeur visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Or est ainsi, que nature ne le peut faire: Car elle ne scauroit cōsumer & separer l'humeur gluante & visqueuse, ce qui appert par les excremens qui partent du corps humain, qui sont tousiours liez ensemble sans iamais auoir esté veus çonuertis en cendre: Bien sont ils aucunes fois de couleur cendreuse (comme quand il y a des obstructions aux conduits de la vessie du fiel principalement en celuy qui est porté aux intestins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a tousiours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse & gluante ne peut estre consumée, car elle ne le peut estre q par vne chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, q n'est & ne peut estre au corps humain. Parquoy telle separation & extractiō de sel ne se peut faire au corps sans aide de l'art. Puis donc qu'il faut q l'artiste aide à nature & la soulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de tout tēps, cōme ministres & sustentateurs de la nature l'ont en partie soulagee, & luy ont donné quelque plus grād moyen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouoit faire: C'est assauoir brusler les simples & les reduire en cendre: Pour les faire prendre, puis après par la bouche en forme de poudre ou de sel vsuel. Ce

qu'ot fait Galié, Paulc. Eginete, Aice & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quand on le peut faire du tout il le faut faire, & luy donner (comme auons dict cy deuant) la substance pure & seule, separee de toutes impuritez & de chose à elle contraire, & qui puisse en aucune façon empescher nature ni retarder son actiõ. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humiditez, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blâches qu'on pourra: On met lesdites cédres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuire, ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux de verre, de terre ou argent serõt les meilleurs, car celuy de cuire donne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrãge à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'õ jette par dessus lesdites cendres de l'eau de puits ou de fontaine la plus elere, & pure qu'on pourra auoir: Si on prenoit de l'eau de fontaine distillee, elle seroit meilleur & plus subtile, & seroit par le moyẽ de la distillatiõ priuee de toute substance terrestre: Et faut fait mettre de cetteditte eau sur la cendre, iusques à ce qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'on face bouillir & chauffer à feu moyen cette eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuẽt lesdites cendres avec vne palette de bois ou d'argent. Apres qu'on passe cette eau par vn linge espais,

comme

ême on feroit de la lessive claire. Cela fait, afin de la rendre plus pure & qu'il ni demeure aucunement de la partie terrestre des cédres, qu'on distille encores cette lessive par le feutre, car toute l'eau avec la substance du sel montera, & resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y avoit. En fin qu'on mette cette eau ainsi filtrée & purifiée, en un vaisseau de verre, pour la faire evaporer sur le feu lent ou à la chaleur des rayons du soleil: Quand laditte eau en sera du tout evaporee, on trouvera au fond du vaisseau, & au tour des parois d'iceluy, la substance du sel coagulee: Laquelle se remettrait de rechef en eau, si elle estoit ioincte à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit evaporer lentement, face de mesme: ni les mucilages tartareuses ou bien le tartre de l'eau non encores coagulé, & qui s'attacheroit partie aux entours, & parois du vaisseau, partie au fond d'iceluy, si l'eau estoit (comme a esté dict) evaporee: Ni semblablement que cette substance que j'ay appelée sel soit l'une de ces deux, desquelles ie viens de parler: Car l'une ny l'autre retourne en eau sinon par art. Je di par art, parce que de l'une, & de l'autre on en peut tirer du sel, qui seul est propre de soy fondre ou resoudre en eau en lieu humide voire sans addition d'eau: & de rechef tourner estre solide à la chaleur:

Par ce moyen donc il paroistra, que la substance du sel se fond, & se mesle avec l'eau, & que la partie terrestre demeure au fond du vaisseau, sans aucunement monstret par le drap avec l'eau, qui a retiré à elle la substance du sel, pour ce qu'elle luy est semblable. Tout ainsi donc que l'art, par le moyen de l'eau tire, & separe, la substance du sel, de la partie terrestre, & inutile: Ainsi nature tire, & separe le sel, des cendres de quelque simple, & corps que ce soit, qui sont mises, & receuës en l'estomac, par le moyen de l'humidité, tant de celle qui est en l'estomac, que de celle qui est adioustee. Il est assez manifeste que le corps humain est rempli d'humidité, voire tât qu'il n'est besoin en faire preuve: Et toutefois on n'a iamais presque ordonné, de prendre de telles cédres ou poudres (du moins il ne se doit pas faire) qu'on appelle sels, & le plus souuēt theriacaux, à cause des viperes q̄ Galien y met, que deuant ou apres les repas, ou bien qu'on ne comāde de prendre apres quelque liqueur, laquelle avec celle qui desia est en l'estomac, dissout la substāce du sel, qui est apres par ce moyē, distribué ou nature le requiert. Il est vray dira quelqu'un, q̄ le sel se tire des cédres de toutes choses, par ce moyen ou semblable: mais telle substāce est dangereuse, parce qu'elle brusle, & est caustique, cōme il appert par les cauterres potētiaux desquels les chirurgiēs vsent ordinairement, q̄ sont selz tirez des cédres de chefne, bois de vigne, paille de febuc, bois de figuier, Ellebore, Esule, ticimal, & chaulx viue avec
du

du tartre brulé & calciné en blancheur: Et par-
 tant il est perilleux de les mettre en l'estomac, estât
 fort à craindre qu'ils n'ulcerent aussi bien l'esto-
 mac, & le brulent, comme ils font les parties ex-
 terieures du corps auxquelles ils sont applicques:
 Qui seroit faire acte de trespernicieux, & dange-
 reux Medecin: Duquel la charge, & deuoir est de ^{Quel est}
 garder le corps quand il est sain, le preseruer quâd ^{l'office}
 il est menacé, & en peril de tomber en maladie, en ^{du Me-}
 ostant la cause qu'il prendoit le menacer: le guerir ^{decin.}
 quand il est malade: appaiser les accidens, soyent
 douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les
 actions de la santé: & restaurer ceux qui partent
 de maladie. Il est vray, & deuroit plustost estre
 estimé bourreau, & murtrier que Medecin, celuy
 qui tendroit à telle fin: Voire seroit digne de pu-
 nition exemplaire. Mais il faut considerer que plu-
 sieurs choses applicques extérieurement sont
 caustiques, brulent, & blessent la peau du corps
 par dehors; lesquelles estant prises par la bouche
 tant s'en faut qu'elles fassent aucun mal, qu'au con-
 traire elles sont fort salubres, & profitables, com-
 me il sera verifié par les exemples suiuaus. Pre-
 mierement la moustarde en ces païs est en fort
 frequent vsage, & se mange avec les viandes qui
 sont de difficile coction avec profit: Car elle ac-
 croit, & viuifie la chaleur en l'estomac, elle incise,
 & atténue les humeurs crasses, & visqueuses qui y
 sont, & dissipe les ventositez tellement que par
 ce moyen l'vsage d'icelle est louable, & salubre: Au

contraire si elle est appliquée par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledit emplastre sur la partie la moitié du temps, qu'elle demourera en l'estomac ou autair: Elle fera leuer des vessies, & bruslera, voire vlcera la partie sur laquelle elle est appliquée, encores qu'elle soit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'un homme mangera aucunes fois. Le semblable presque sera fait par le poiure, les oignons, les ailz & autre chose. Comme il appert en l'usage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humour qui est cause d'impacte de la sciatique. Et toutes fois on use de ses simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans: au lieu qu'ils offensent le dehors (si offense se doit appeler, car cest bien au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des vessies & vlcères. Autair ou plus font de dommage les catarides en la vessie, non seulement princes par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main (que ie ne peux encores croire) & toutes fois on en ordonne & mesle avec les medicaments qu'on veut & desire d'estre portez aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur servir comme de guide & conduite: Bien est vray qu'on en prend petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont toujours ennemies de la vessie, si elles estoient seules, toutes fois, ce qui est meslé avec, est cause qu'elles ne sont

font aucun mal, & ne laissent de faire ce qu'on desire, qui est de conduire la vertu des autres médicaments y ioincts iusques aux roignons & à la vessie. Autant en dict on de l'esprit de vitriol, de l'huile d'iceluy, & autres semblables: Assauoir qu'une seule goutte posée sur du drap, le brusle tout incōtinēt: Et est tellemēt causti que (spécialement l'huile) qu'une seule goutte d'iceluy brusle & ouure soudainement le cuir: Comme font aussi celles de soulfre & d'antimoine. Toutesfois nous les voyons tant recommandées par plusieurs hommes doctes, singulièrement celles de vitriol & de soulfre pour esteindre les fieures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrier trop opiniastremēt obstiné de y vouloir contredire, & le mettre en doubte. Et quant encores on ne voudra recevoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordōs que si elles estoient mises seules en l'estomac, & qu'il fust vuide de toutes humiditez: aussi que lesdicts medicamens fussent en grande quantité, ils feroyēt ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomac ne demeure tellement vuide & deffaisi d'humiditez qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuent qui sont crasses, & visqueuses (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy parce qu'elles n'ont aucune mordente qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ses remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont donnez en si grande quantité qu'ils puissent

puissent faire mal. D'auantage ils sont toujours meslez avec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du sel, à peine l'aperoit on à cause de la mixtiō. Le pareil est des huiles de vitriol, & de soulfre : car on les mesle avec telle quantité d'autre liqueur qu'on ne sent q̄ bien peu l'acidité. Les eaux métalliques naturelles n'ont enseigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennent de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiennent seulement d'un seul ; ains toutes sont presque meslées de plusieurs. Et néanmoins nous voyons iournellement ce qu'elles font, & quel proufit en r'apportent les malades. Ce qui n'aduient qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporee avec elles. Qui comme a esté dict cy deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuent auoir l'acidité, que du vitriol ou de l'alum, & comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quāt au vitriol & à l'alum on blasmeroit leur vsage par la bouche, combié que Dioscoride aye escrit que le vitriol se donne par la bouche sans danger. Toutesfois l'vsage des eaux acides est loué & approuué par ce que les esprits métalliques qui y sont meslez sont avec telle quantité d'eau qu'ils ne peuent aucunement nuire, mais par le contraire elles font grand proufit, & rapportent grand soulagement à ceux qui en vsent avec discretion: Et par l'aduis, conseil & iugement du Medecin
bien

expert en la cognoissance des remedes. Nonobstant ces beaux effects telles eaux ne laissent d'auoir beaucoup de la partie terrestre, impure & inutile, qui empesche encores l'action d'icelles: Comme il appert à ceux, qui desirans scauoir la force des eaux medicinales, en font essay par distillation: Car apres que toute l'eau est enaporee, au fond du vaisseau ils trouuēt beaucoup de substance terrestre, & autre, qui monstre ce qu'elles contiennent, & dequoy elles sont meslees. Or si elles ne contenoient, & n'estoyent meslees que de l'esprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaisseau cette substance terrestre: Et en seroyent à la verité plus puissantes, estans priuees de toutes choses qui peuent dōner peine à la nature de l'homme. De mesme, les esprits des mineraux separez de toutes impuritez, estans meslez avec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie, qu'on veut guerir, ou mesme avec de l'eau simple, comme elle est aux bains naturels, sans aucunement travailler l'estomac, rapporterōt beaucoup de bien, & soulagerēt à l'homme malade voire plus q̄ les eaux naturelles pour les raisons de la dictes. Beaucoup plus tost deuroyent nuire tels selz theriacaux descrits par noz anciens, pource que la cendre y est toute entiere, de laquelle la trentiesme partie n'est pas sel ny vtile au corps: avec laquelle il y a beaucoup d'autres simples tous diuers qui sont seulement redigez en pouldre: Tous lesquels trauaillēt, & donnent beaucoup de peine à nature, tant pour separer,

94 DE LA SEPARATION

rer, & extraire la vertu des simples qui sont meslez avec la cendre, qu'a separer le sel de ladicte cendre, de laquelle estant separé, il reste vn marc ou fondree qui est du tout contraire à nature. Neantmoins tels sels theriacaux sont tant louez & exaltez par *Æce* apres Galien, qui rapporte en son liure *de Theriaca ad Pisonem*, qu'il en ya qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie esteint, bruslez & reduicts en cendre. Au contraire dequoy Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont rendues meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu comment les substâces se pouroyent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdicts sels, apres les auoir bastis & fagonnez d'autre façon qu'il n'a fait, des mesmes ingrediens toutefois; comme à la verité ils sont fort bons & salulaires à toutes les affections que r'apporte ledict *Æce*: parce qu'ils oppugnent & combattent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que sel resolu ou coagulé: Et par ce moyen seront les maximes d'Hippocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: Parce que Galien veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que des roignons. Ce que de mesme fait Paracelse avec les sels. Par ainsi les causes serôt ostees par leur semblable: assauoir les affections qui prouiennent des sels seront gueries par les sels. Et regardât à la

fin

fin le mal est gueri par son contraire parce que les
 sels rongent le cuir & le seichent, voire consumēt
 la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolida-
 tifs, & diaforetiques ouurans les obstructiōs, pro-
 uocquant les sueurs, & fortifiant nature. Dont il
 est notoire que les maximes d'Hippocrate, & de
 Paracelse sont contraires en parolles, & sembla-
 bles en effect. Reuenant donc à nostre *Fee* reci-
 tant les vertus du sel thériacal il dict, Les sels sont
 proprement recommandez pour la cure des mala-
 dies & affectiōs du cuir, cōme sont celles qu'on
 appelle Leucé, c'est à dire ladrerie blāche, *Lepra*,
impetigo agrestis, c'est à dire, ce qu'on appelle
 dartres, *Elephantiasis*, c'est à dire ladrerie, *Alphos*,
 c'est à dire defedation du cuir, la gratelle, & la ra-
 rité du cuir par laquelle les cheueux viennent à
 tomber, ils ostent incontinent ses vices du cuir,
 & dissipent les excremens acres qui sont dessous.
 Par l'usage d'iceux la sueur est prouocquee à plu-
 sieurs. Et par ce moyen la substāce corrompue est
 enacuee, tellement qu'à plusieurs, ils ont chassé
 des poulx hors du corps au commencement, ou
 pour le plus dās quatorze iours: car ce temps passé
 il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au
 lieu de poulx reietās des crachats pituiteux, com-
 mencent par la reiection des sels, puis vn peu de
 temps apres, les crachats s'arrestent estās purgez.
 Il est permis alors vsfer de ces sels tant au dilner
 qu'au soupper, & les prendre avec telle viande
 qu'on voudra. Et ne faut pas prouocquer à en
 prendre

Tetrar.
 iii. Ser-
 mo. j. ca.
 x. c. vij.

prendre d'auantage, car il y a en eux tant de
suauité & douceur, qu'on les diroit auoir esté
composez pour plaisir. Il est donc permis d'en
prendre par iour, trois cucillerees, principalement
si l'estomac a bien cuit la viande qui luy a esté
donnée. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit,
cuisent & digerent mieux la viande: Ils ont
aussy la couleur du corps plus floride, & belle,
& tous les sens plus sains, & allegres. Ils fon-
dent, & dissoluent exactement les suffusions ou
cataractes, qui viennent aux yeux, & qui ne sont en-
cores congelees. Et ne tombera point en suffusion
celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitent aussy
les purgations lunaires aux femmes, si elles sont
supprimees, & retenues ou par obstructiõs, ou par
amas de sang: Et arrestent aussy le trop grand, &
impetueux flux d'icelles. Celuy qui en vsera, vain-
cra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'au-
tres: Et s'il aduient qu'aucun soit infecté de venin,
& que puis apres il vse dudit sel, il euitera le dan-
ger: Principalement si par l'usage de ce sel, il a
muni, & preparé son corps de long temps, de fa-
çon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict
qu'auoit fait Mitridates. En temps de peste aussy
il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour
preseruer, que pour guerir le mal: Principalement
si on y adioust le tamarix. Dauantage les sels me-
dicaux sont remedes à toutes maladies, & princi-
palement de celles qui aduennent aux roignons:
Car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent
en

en entier encores qu'ils fussent presque fêlés, & arides. Il ne se peut trouver autre remède semblable ny si salubre au vertigo, à la douleur de tête inueterée, ny à l'épilepsie, que d'en user largement par vne année entière. l'ay cogneu des éctériques qui l'estoyent de l'og temps, & des splénétiques & de ceux qui estoient souuent affligés de la colique, qui ont esté guéris par ce remède. Et ay appaisé la faim canine par la y mesme. Si ceux aussi qui vont en vuer par les champs en vsent, ils sont moins offenzés par la froidure de l'air. Ils arrestent les longues rigueurs qui retournét par interualle, & desechent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude, ceux qui estoient desja tabides, estés donnez, & de partis peu à peu avec la viande. Ils font parfaitement reuiuire, ceux qui estoient par langueur resolus. Car ie scay que plusieurs qui auoyent les membres resolus, ont esté guéris par leur vsage. Finallemēt il semble que ce soit viande apprestée, pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalement au commencement) & à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exorte ceux qui ont esté guéris de la goutte, qu'ils en vsent perpetuellement. Au reste, ie ne scaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abessent, & retardent les delirés, causez par l'humeur noire ou melancholic, & les fiebres quartées longues, si on en prent deuant les accès, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en froter les dents, principalement

» les grosses: Car non seulement elles seront blan-
» chies, mais la dent sera tellement affermie, qu'elle
» ne branlera plus, Et ne sera plus corrodée ny ga-
» stée, & ne recevra aussi stupeur ou agasement,
» Car ils tirent de la teste quantité d'excrements,
» purgent le cerueau, & esclarcissent les yeulx. On
» void par le tesmoignage d'Æce, combien la sub-
» stance du sel a de vertu, qui n'est toutefois pas
» sel pur, mais matiere le contenant. Et veritable-
» ment si on le tiroit de tous les medicaments, &
» qu'on l'administrast au corps, côme il appartient-
» droit, on en sentiroit encores de plus grands
» effects. Oui, Mais on dira q toute la force de ce sel
» theriacal ne depend pas des simples bruslez & re-
» duicts en cendre, Car côme Galien escrit la person-
» ne qui but du vin d'as lequel la vipere estoit mor-
» te fut guery de sa lepre, & partât q c'est la vipere
» q a faict telle guerison, encores qu'elle ne fust pas
» esté bruslee. Davantage, qu'il y a d'autres simples
» qui ne sont pas bruslez, qui peuuent estre cause de
» ses effects, non pas les cendres: puis apres que ceux
» qui sont bruslez, ne sont pas parferremēt reduicts
» en cendre. A quoy ie répond, que vrayement ie
» croy la vipere auoir cest effect, mais que la prin-
» cipale vertu d'icelle gist au sel, qui pouuoit auoir
» esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vi-
» pere auoit esté suffoquee, d'autât que le vin à cau-
» se de sa subtilité est beaucoup plus propre à ex-
» traire la faculté des medicaments, qu'aucune au-
» tre liqueur, si ce n'est son esprit assauoir l'eau de
» vie

vie qui encores est plus subtile: mais que la vipere
 estant bruslee & reduitte en cendre, & le sel d'i-
 celle en estant separé: Tel sel a beaucoup plus de
 puissance contre cette maladie, que n'a la cendre:
 d'autant que le sel est tout simple, & ne travaille
 aucunement la nature. Il est bien certain que tou-
 te la substance de la vipere, principalement est
 propre a cette affection: cōme Galien l'a escrit en
 Ponziesme liure des simples, & en son liure de la
 theriaque, & mesme au second liure à Glaucōn,
 où traitant la cure de l'Elephantie; il ordon-
 ne des viperes, desquelles il faict coupper la te-
 ste, & la queuē, mais principalement la teste,
 & faict aussi oster les entrailles, & la peau, puis il
 les fait cuire en eau, avec des pourreaux, de l'anet,
 & de l'huile: Et l'ordonne à manger au mala-
 de. Dou il appert que toutes les substances de la vi-
 pere, sont propres contre ce mal, mais principale-
 ment le sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui
 estans cuicts en eau ou autre liqueur se reduisent
 presque entierement en suc (comme est l'herbe ap-
 pellee *Pirola*) parce qu'elles sont quasi routes sel;
 Semblablement aussi la chair des animaux, qui
 sont tendres. Ce que ne sont pas ceux qui sont de
 plus dure substance, comme sont les herbes qui
 ont l'escorce dure, Et les animaux qui ont sembla-
 blement la chair fort dure: Et de tels ne se peut ti-
 rer le sel par decoction, parce qu'ils sont de sub-
 stance, si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement
 que si les medicaments qui sont tendres sont redi-

gez en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) quelle ne faict de la decoction des choses plus dures, ny mesme de la substance sans calcination. Il faut donc tousiours retourner à ce point, à s'auoir; que ce qui est pur est plus plaisant & agreable à nature, & luy apporte beaucoup plus de soulagement que ce qui est impur: Et que tant plus la chose est proche de la pureté, & que d'elle l'impur est osté, moins nature en reçoit de facherie. Et si on est plus tost soulagée. Parquoy, puis que la plus part y ont les plus grandes vertus, de beaucoup de simples, principalement de ceux, qui ne sont fort durs, sont calcinez en la substance du sel; Plus le simple approche par preparation, de la separation de cette substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ores le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche comme cy deuant a esté monstré: Doncques les simples calcinez font plus de bien à nature; plus doucement, plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustez aux cendres du sel theriacal, & qui ne sont pas brullez comme les autres, Nature en tire autant de substance qu'elle peut, & par ce moyen soulagee selon son pouuoir de toute la substance, & force qui est audict médicament. Et par ce sera respondu, & satisfait à ce qu'on dit qu'il en y a qui ne sont pas brullez: Car si tous l'estoyent, nature tireroit seulement la substance du sel, Et non pas celle (si aucune en y a) qui

qui contiennent les odeurs, qui est la substance plus spirituelle. Mais on replicquera encorés, que tels simples bruslez, & reduicts en cendre, ne profitent qu'en desfeichant: Car d'autant que par le feu ils ont esté entièrement priuez de toute substance humide, & qu'at ils sont mis en l'estomac, ils attiret les humiditez qui y sont, & les boient, & par ce moyen desfeichent tant l'estomac que le corps. A quoy ie respond, que si on met de la cendre sur un linge (principalement de celle de laquelle le sel aura esté extrait.) & qu'on verse de l'humidité dessus, qu'elle ne la seichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, sans qu'il en reste que peu en la cendre, & que le même se fera en l'estomac. D'autraige, encorés qu'elle desfeicheroit, elle ne le feroit qu'en l'estomac, & aux boyaux, parce que les pondres ny les cendres, ne peuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc on donne on de ces cendres pour les maladies des yeux, du gosier, de la teste, & des roignons, voire de la vessie, pour la pierre, & le gravier: Car pour dissiper l'humour ou machage tartareuse, qui deslia commis ce à empêcher la vue, en ferment le passage à l'esprit visuel, tellement qu'il ne peut recevoir les images des choses qui se presentent à la vue. Ne faut il pas que le médicament soit porté, & penetre jusques au lieu où est le mal? Et pour consumer celles qui remplissent les glandes, qui sont proches des veines jugulaires & carotides: Ne faut il pas que le médicament s'en approche aussi?

Puis

Puis pour rompre le calcul aux roignons, & la pierre dans la vessie; Chasser, & destruire la substance humorale ou spirituelle, qui irrite les facultez animales en l'epilepsie. N'est il pas aussi necessaire que le medicament ou sa puissance soit la transportee? Oui certainement & le fait; Non pas le corps du medicament (s'il est donne en corps) mais la substance spirituelle: Comme il paroistra à celuy qui en fera experience, à bon droit appelée maistresse des choses. Ce qu'ayant esté bien cognu par les Anciens, & apres eux par les bons, & doctes Medecins qui ont esté de nostre temps, tels qu'estoyent, maistre Guillaume Rondelet, homme auquel ceux qui l'ont duy, ne rendrôt jamais assez de louanges (en quoy se montrent de tant plus ingrats, & mescognoissans, ceux qui non seulement ont esté ses disciples, mais aussi se donnent l'honneur de sa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a mérité, le blasme) Maistre Jaques Olier, aussi, & Fernel: Ont bien sceu choisir pour faire leurs sels medicaux, les simples qui sont propres, & ont regard special à la partie offensee. Comme pour l'epilepsie ils ont choisi les Hirondeles & la peone. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont choisi les escreuiffes, la pierre iudaique, & les roignons d'un lieure, voire aucunesfois y adioustent des cantarides avec les autres medicamens. Et estans redigez en cendre y adioustent pour leur donner grace quelques autres poudres & aucunesfois du sel

sel qui a esté aussi brûlé avec les autres, dequoy ilsont composé leurs poudres qu'ils ont appellé sel medical: lequel à la verité a grande vertu & puissance comme a esté dict cy deuant: mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il estoit composé des purs sels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choisir, & qu'on cognoistroit les plus propres à cest effect. Ou bié auroit encores plus d'effect si apres que les autres substâces aqueuse & oleagineuse, seroyent extraictes desdicts medicamens, on en tiroit puis apres les sels. Et qu'apres on messast tout ensemble pour faire vn composé de toutes ses substances pures (comme avec l'aide de Dieu nous le monstrerons cy apres) pour la donner au malade, selon la necessité. Iceluy en receuroit tel profit & soulagement (si son mal estoit curable) qu'il auroit occasion de s'esioir ausc celuy qui luy auroit apporté tel remede, & louer Dieu, auquel soit honneur & gloire eternellement,

Amen.